

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE JOURNALISME DE LILLE

ÉCOLE SUPÉRIEURE
DE JOURNALISME
DE LILLE

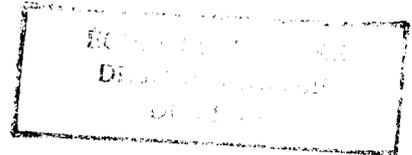
IDI AMIN DADA A TRAVERS LA PRESSE OCCIDENTALE

MÉMOIRE POUR L'OBTENTION DU DIPLÔME DE FIN D'ÉTUDES.

PAR Antoine VILA

Sous la direction de Monsieur Hervé BOURDES, Directeur de l'E.S.J.

ECOLE SUPERIEURE DE JOURNALISME DE LILLE



IDI AMIN DADA A TRAVERS LA PRESSE OCCIDENTALE



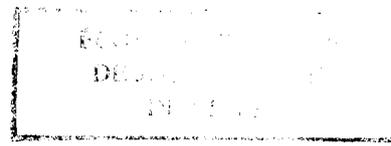
MEMOIRE POUR L'OBTENTION DU DIPLOME DE FIN D'ETUDES.

PAR Antoine YILA



Sous la direction de Monsieur Hervé BOURGES, Directeur de L'E.S.J.





A mes parents

A mes amis

A Monsieur Hervé BOURGES

Nous sommes très heureux d'avoir suivi et reçu,
sous votre égide, les précieux enseignements de L'E.S.J.

Puisse la particulière attention que vous accordez
à l'épanouissement de la presse africaine ou de la pres-
se tout court, rester sans faille. Aussi, vous permet-
tra-t-elle de vous dévouer davantage à la formation de
tant de nos futurs confrères.

A- REMERCIEMENTS:

Nous tenons avant tout à remercier M. Hervé BOURGES, le directeur de l'E.S.J. Ses premiers conseils, lorsque nous avons choisi ce sujet, sa connaissance appréciable des problèmes inhérents à la presse, à l'Afrique et au Tiers-Monde, nous ont permis d'élaborer une démarche pour notre étude.

Nos remerciements vont également à M. Charles PROUVOST sans le dévouement duquel nous n'aurions pas eu facilement des journaux de référence. Nous honorons très sincèrement François DESCY, pour avoir généreusement mis à notre disposition son dossier sur Idi Amin Dada. Malheureusement, cet important document nous avait été "subtilisé".

Que Mlle Thérèse MAEGHT veuille reconnaître ici notre profond attachement. L'obligeance avec laquelle elle nous avait souvent ouvert les portes de sa bibliothèque, restera pour nous un souvenir inoubliable.

M. Jules GRITTI, notre ancien professeur de psychosociologie mérite aussi une attention particulière. Car ses diverses séances, passionnantes et toujours menées dans le débat le plus large, constituent un insigne héritage que nous ne saurons délaïsser.

Nous n'oublierons pas MM. André MOUCHE et Maurice DELEFORGE, pédagogues avertis dont l'expérience guidera sûrement nos pas dans la profession.

Enfin, que Mlle Marie-Hélène BOULANGUER, tout le personnel administratif, ainsi que d'autres professeurs dont nous n'avons pu citer les noms, trouvent dans ce volet, le témoignage de notre profonde gratitude.

X

X

X

I- AVANT-PROPOS:

D'aucuns pourront, à cause du titre de ce modeste ouvrage, penser que son contenu paraît tendancieux. Ils n'auront pas tort d'en arriver là. Mais nous allons immédiatement les rassurer.

Nous n'avons ni l'intention de moraliser, ni celle de nous engager dans une polémique stérile. Le souci qui nous anime, est tout simplement de voir dans quelle mesure, la presse occidentale a contribué à faire d'Amin un personnage-vedette, qui a longtemps défrayé la chronique, et qui, à certains égards, a acquis une certaine notoriété sur l'échiquier mondial. En fait, dès que Big Daddy, comme on l'appelle, a pris le pouvoir, à Kampala en 1971, et sitôt qu'il a commencé ses farces, il est très vite devenu un événement... Oh! combien triste. En tout cas, consciemment ou inconsciemment, la presse a créé Amin plus que ne l'a fait la réussite de son putsch. Nous y reviendrons dans les prochains volets.

De plus, en disant "Presse occidentale", nous n'attribuons à ce vocable aucune connotation péjorative. Nul n'est sans ~~ignorer~~ ^{savoir} que ce sont l'Europe et les USA qui détiennent la primauté de l'information grâce à leur technologie très avancée(1).

Par ailleurs, dans le lot des sources, nous avons tenu compte de Jeune Afrique; pour la simple raison que ce journal informe à partir de Paris, et dépend comme la plupart des media, de l'AFP, ainsi que d'autres grandes agences mondiales.

.../...

(1) L'Occident, sans compter l'URSS, possède depuis des décennies, le système de communication par satellite artificiel.

Néanmoins, notre choix des sources est restrictif. Nous n'interrogerons que quelques journaux dans lesquels Amin apparaît de manière grotesque. Nous nous sommes référés également aux livres qui analysent le phénomène-Amin. Certains apportent parfois de façon démonstrative, des informations beaucoup plus enrichissantes que ne le font les journalistes sur le même sujet.

En revanche, nous sommes à juste titre sensibles au rôle informatif des journalistes occidentaux; quant à la "conscientisation" de l'opinion publique sur les excès d'Amin Dada. Grâce à eux, nombreux sont les groupes de protestation qui, à l'instar d'Amnesty International, luttent ou cherchent à lutter, comprennent ou cherchent à comprendre cette tyrannie qui accable des familles entières en Ouganda.

En vertu de la mission délicate qui revient aux journalistes en tant que tels, nous ~~leur~~ sommes solidaires. ^{de leur action,} Car là où il y a de l'injustice, il existe un devoir impérieux de dénoncer et de critiquer. Pourtant, combien difficiles, mieux impossibles sont à arracher, les fameuses palmes de l'objectivité!

X

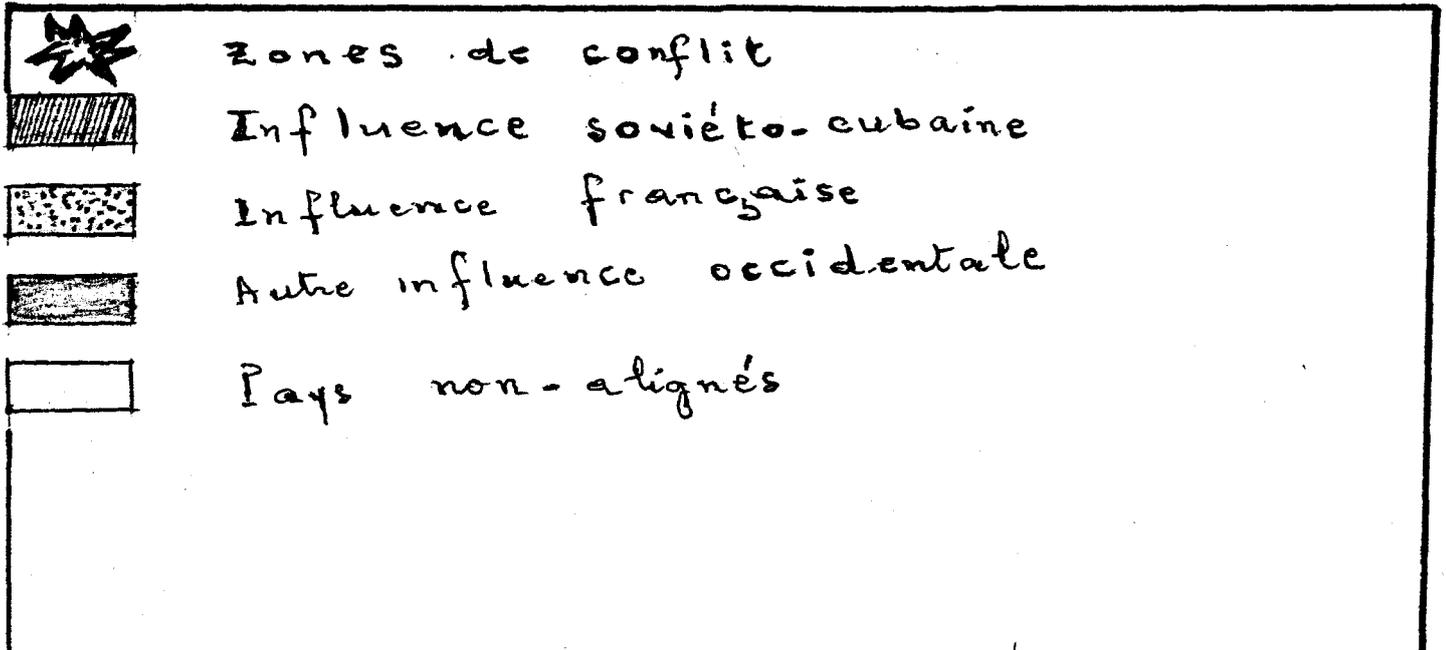
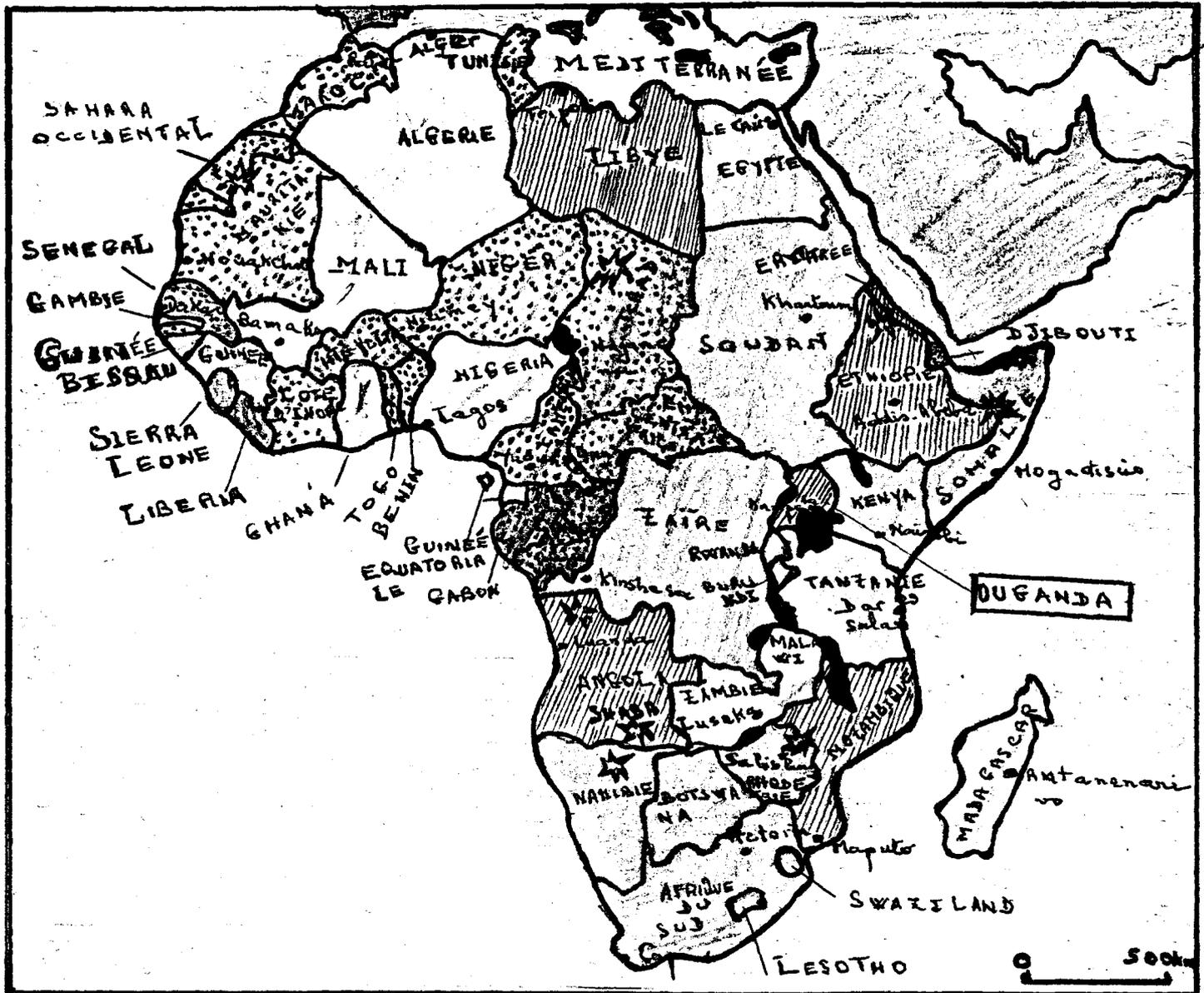
X

X

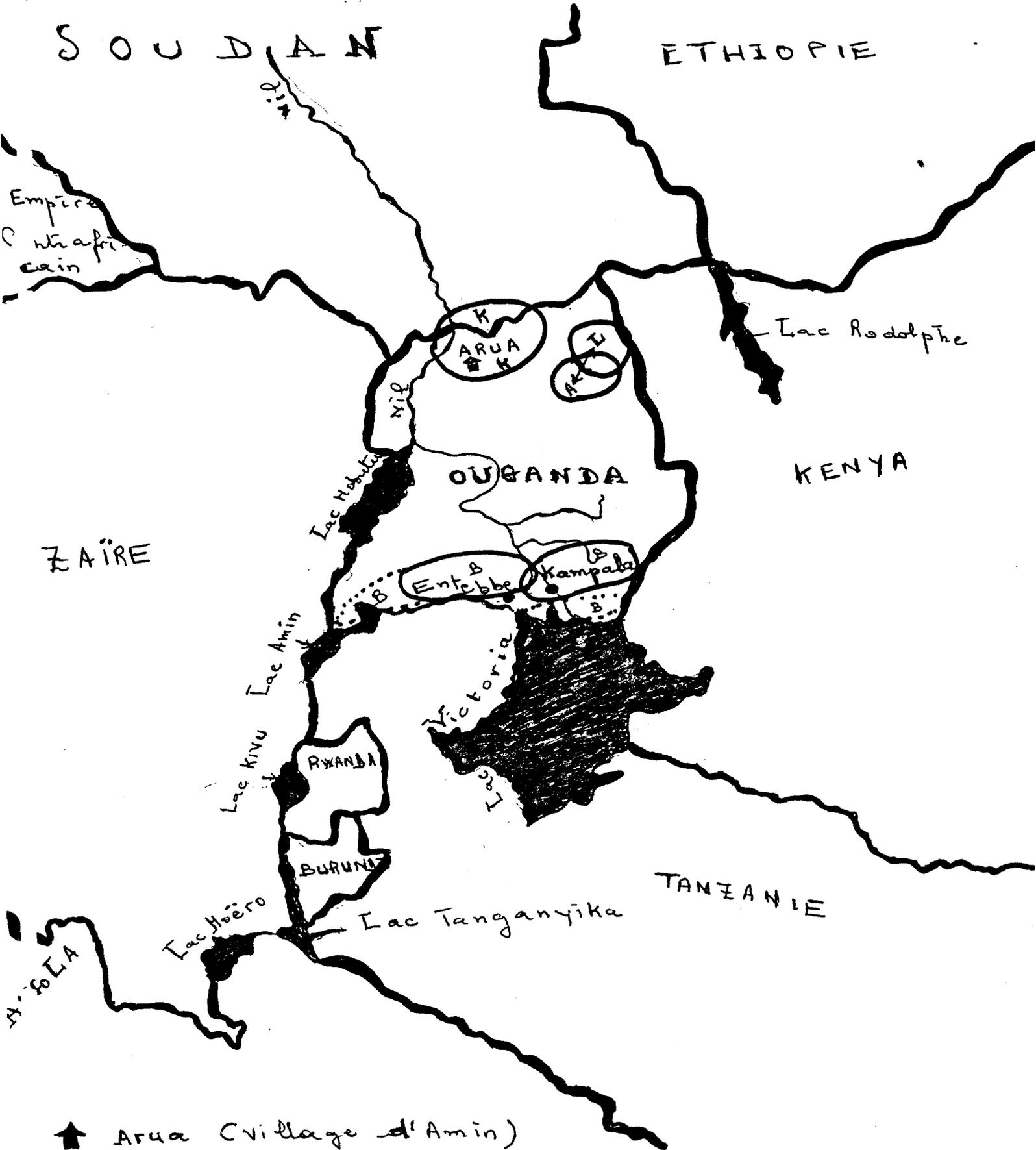
(1) suite: Les grandes agences mondiales comme l'AFP (France), l'Agence Reuter (Grande-Bretagne), l'Associated Press ou AP, United Press ou UP qui, fusionnée avec l'International News Service, a donné l'United Press International, UPI, sont en grande partie tributaires de ce système de communication.

II- SITUATION GEOPOLITIQUE DE L'UGANDA:

L'AFRIQUE CONVOITEE:



- L'OUGANDA ET LES QUATRE PRINCIPALES TRIBUS EN CONFLIT:



↑ Arua (village d'Amin)

K Kwakwa (tribu d'Amin) Nord de l'Ouganda

A Akoli } tribus proches de l'ex-président Milton Obote } Nord de l'Ouganda

L Langi } } Nord de l'Ouganda

B Bougandais } Sud, environs du Lac Victoria

La République d'Ouganda (236.000 km², 11.500.000 habitants), ancienne colonie britannique, membre du Commonwealth, est indépendante depuis le 9 octobre 1962.

Situé à 800 km de l'océan indien, l'Ouganda possède d'énormes étendues d'eau douce (17% de son territoire). Il partage avec ses voisins les lacs Victoria, Albert et Edouard (ces deux derniers rebaptisés Mobutu Sese Seko et Idi Amin Dada en 1972) et c'est en Ouganda que naît le Nil. A sa sortie du lac Victoria, ce fleuve a été aménagé. Le complexe hydro-électrique d'Owen Falls (Kabalega) fournit de l'électricité (150.000 Kw) à l'Ouganda et au Kenya.

Le général Idi Amin Dada s'est emparé du pouvoir par la force le 25 janvier 1971, après avoir évincé le président Milton Oboté, aujourd'hui en exil en Tanzanie. Très vite, Amin instaure une dictature féroce. Son régime pro-britannique, pro-israélien et pro-sud-africain, est honni de la Tanzanie, la Somalie et d'autres pays progressistes qui le traitent de réactionnaire.

En 1972, Idi Amin Dada se détourne de ses alliés israéliens, britanniques et sud-africains. Il chasse les Israéliens puis se rapproche des pays arabes et de l'URSS. Sa volte-face de 1972 l'incite à expulser 50.000 Asiatiques détenteurs d'un passeport britannique.

Bientôt, les rapports de l'Ouganda avec ses voisins vont de mal en pis. Amin repousse une invasion de réfugiés ougandais venus de Tanzanie. Peu après, il revendique des portions de territoires soudanais et kenyans. Le Kenya décide alors de refuser à l'Ouganda le débouché du port de Mombasa. Et Nairobi qui a prêté assistance aux Israéliens dans leur raid contre

.../...

l'aéroport ougandais d'Entebbe en juillet 1976, bloquera de nouveau l'Ouganda le mois suivant.

A l'intérieur du pays, le climat politico-social demeure malsain. En effet, depuis l'avènement d'Amin ~~au pouvoir~~, la tribu kwakwa, sa tribu, située à cheval sur la frontière entre l'Ouganda et le Soudan, ~~tiennent~~^t le haut du pavé. Les Kwakwa contrôlent presque tous les postes-clefs de l'Etat, particulièrement dans l'armée où se sont opérées des purges sanglantes.

Par ailleurs, les querelles intestines d'antan ont éclaté au grand jour entre les différentes tribus du pays. Les tribus du Nord, Akoli et Langi, proches de l'ancien président Oboté, sont persécutées aussi bien par les Kwakwa voisins que par les Bougandais alliés d'Amin. En fait, les Bougandais, peuple de seigneurs des rives du lac Victoria, n'ont jamais pardonné à Oboté d'avoir rabaissé leur royaume au rang de simple province en chassant le Kabaka (Roi) Mutesa de son trône. Aussi, n'ont-ils pas hésité à apporter à Idi Amin leur soutien pendant et après son coup d'Etat.

En ce qui concerne les Akoli, les Langi et la répression qui s'abat sur eux, une chose est certaine. Le président Amin n'a jamais toléré que les soldats appartenant à ces deux ethnies aient refusé de se joindre à lui lors de sa conjuration contre Obote. Sans doute, cette haine explique-t-elle l'assassinat de l'archevêque anglican Janani Luwum, membre de l'une des ethnies, en février 1977...

Mais aujourd'hui, ~~tout porte à croire que~~ la tyrannie du président ougandais ne semble épargner personne. Selon certaines sources, le bilan des massacres de nombreux citoyens att-

eindrait 300.000 victimes depuis son avènement ~~au pouvoir.~~

En clair, le pouvoir du président Idi Amin Dada est sans partage. Autrement dit, toute la structure géopolitique s'articule autour de lui. Ne dit-il pas souvent qu'il est le maître ~~incontesté~~ de l'Ouganda?

En vérité, l'image du pouvoir d'Amin Dada reflète l'organisation structurelle du pouvoir en Afrique. En ce sens que, lorsqu'un homme s'empare du pouvoir, c'est tout le clan ou toute la tribu qui se repartit les postes de l'Etat. Peu importe la compétence ou l'incompétence des membres de ce clan, de cette tribu.

En Ouganda, ce sont désormais les Kwakwa, ethnie dont les intellectuels et cadres ~~ne se comptent que du bout des~~ ^{sur les} doigts, qui commandent aux autres ethnies ougandaises. Confusion d'autant plus grande que l'on assiste actuellement à un véritable désastre économique. Désastre que confirme aussi le manque d'un programme de développement clairement défini. Fort heureusement, l'Ouganda reçoit des pays arabes "frères", une aide massive qui le sauve du chaos total.

Mais l'indépendance réelle n'est-elle pas hypothéquée de jour en jour?

X

X

X

III- INTRODUCTION:

On a parlé, on parle encore, et on parlera peut-être toujours d'Idi Amin Dada. En effet, depuis le 25 janvier 1971, date de son accession au pouvoir à Kampala, le président ougandais est longtemps resté à la une des journaux... un événement! Et le rôle de la presse occidentale a été déterminant. Mais ce qui frappe, ce n'est pas qu'Idi Amin soit devenu président, même par un pronuciamento, mais c'est plutôt parce que la presse occidentale l'a ^{vraiment} présenté comme un héros légendaire... Certes, Idi Amin possède un côté grandguignolesque qui plaît beaucoup aux caricaturistes. Pourtant, il a été trop grossi, gonflé tous azimuts. On lui a accordé une trop grande importance, au point ^{que} son portrait a, à une certaine époque ~~facilement~~ ^{déterminé} le pion ^{des} sur l'attention ~~que l'on devrait prêter aux~~ problèmes les plus importants qui concernent l'Afrique et le Tiers-Monde: misère, sous-développement, insuffisances de la presse, par exemple.

Peut-être, loin de croire qu'Amin est l'imbécile le plus obtus qui ait jamais existé, devrions-nous avoir la certitude qu'il a compris le rôle propagateur des media. ^{Ainsi} Aussi, entre autres facéties, a-t-il par exemple tenu en haleine les salles de rédaction et des milliers de personnes à travers le monde; lors du jubilé d'argent de la reine Elisabeth II, à Londres, en juin 1977. Nous pouvons d'ailleurs lire dans Le Monde du 9 juin 1977: "Depuis mardi matin, le maréchal Idi Amin Dada tient en haleine des milliers de personnes à travers le monde. Les salles de rédaction restent en alerte, s'efforçant de suivre à la trace un avion ectoplasmique, dont le plan

.../...

de vol est ignoré de tous, et qui transporterait le dictateur ougandais vers l'Europe".

C'est en tout cas le comble du ridicule. Car Idi Amin n'avait jamais quitté l'Ouganda. Cependant, les spéculations extravagantes qui ont pris naissance dès l'annonce de cette information, ajoutent au climat de psychose qui a certainement saisi les gens un peu partout en Grande-Bretagne.

Par ailleurs, hormis cette image d'"avion ectoplasmique", il en existe d'autres en plus grand nombre, qui ont beaucoup alimenté l'imagerie populaire. On s'est souvent représenté un Idi Amin semblable à un King-Kong aux pattes velues, à un tyran cannibale dont le trône reposerait sur des ossements humains. A cela s'ajoutent un vocabulaire spécifique et maints films et illustrations pour caractériser le comportement d'Amin Dada. Quoi de plus naturel! Mais la conséquence logique de cette prise en compte, par la presse, des faits et gestes du président ougandais, est l'élaboration d'un véritable mythe-Amin. Comme il a existé et existe encore des mythes-Hitler, Mussolini, Bokassa... Dreyfus (2). Et autant il y a des mythes, autant il se crée lentement mais sûrement, une grande presse à sensation. Cette affirmation se vérifie sans doute par l'image d'Idi Amin "polarisée" et "popularisée" par et dans presque toute la presse. Ce fait paraît fondamental. Car il pose de nombreuses questions; parmi lesquelles se dégagent la schématisation des problèmes africains

.../...

(2) Il n'est point d'équivoque possible. Dreyfus ne s'identifie nullement aux premiers. Si nous le citons, c'est tout simplement parce que cet homme a été injustement condamné et abandonné (il semble) par la presse.

à travers une seule personne qui, de surcroît, devient impopulaire dans toutes les consciences, le problème de l'objectivité du journaliste en particulier et de la presse en général, l'important enjeu politique que devient le personnage, compte tenu de la position stratégique de son pays et de l'importance des richesses de ce pays...

En somme, très souvent, au lieu de voir et présenter les faits extérieurs à son continent de façon concrète, le journaliste occidental se contente parfois de remplir ses pages de stéréotypes qui réveillent dans l'inconscient collectif de tristes préjugés. On peut sans peine déduire, qu'à ce moment-là, ce qui compte pour le journaliste, c'est la satisfaction de ses lecteurs. Laquelle satisfaction a pour finalité réelle, l'argent que vont rapporter au journaliste, son papier, son article "bons" ou "mauvais".

Telle paraît, en tout cas, la tendance de plus en plus poussée de la presse aujourd'hui. Nous allons essayer d'examiner ces différentes parties.

X

X

X

IV- PREMIERE PARTIE:

LA PRESSE ET LE PERSONNAGE.

Nous pensons que l'information qui s'échappe des différents camps de torture d'Amin et qui nous est donnée par les journaux, semble procéder ~~en~~ tout premier lieu du domaine de la rumeur. En vérité, les journalistes, dans le cas de l'Ouganda, n'ont peut-être pas toujours réussi à prendre au vif le déroulement des exécutions de "prisonniers". Ces opérations doivent s'effectuer relativement à leur insu. C'est donc au premier chef, par la technique du bouche-à-oreille, entretenues par les rescapés ou par ceux-là même qui servent le système "carcéral" que les journalistes, les correspondants d'agences parviennent à sensibiliser l'opinion publique. Les rumeurs qui circulent autour d'Amin peuvent être de divers ordres: négatives, noires, positives, roses (3). Elles ont "valeur de symptôme et non d'agent, elles sont la fumée qui suggère l'existence du feu et non l'allumette qui déclenche l'incendie" (4). C'est ce qui fait dire à Bazille, dans le "Barbier de Séville" de Beaumarchais, le passage suivant, Acte II, Scène VIII:

"D'abord un bruit léger, rasant le sol, comme une hirondelle avant l'orage, pianissimo, murmure et file et sème en courant le trait empoisonné. Telle bouche le recueille et piano, piano, vous le glisse à l'oreille, adroitement. Le mal est fait, il germe, il rampe, il chemine et rinforzando, il va le diable. Puis, tout à coup, je ne sais comment, vous voyez la calomnie se dresser, siffler, s'enfler, grandir à vue d'oeil. Elle s'élançe, étend son vol, tourbillonne, enveloppe, ar-
.../...

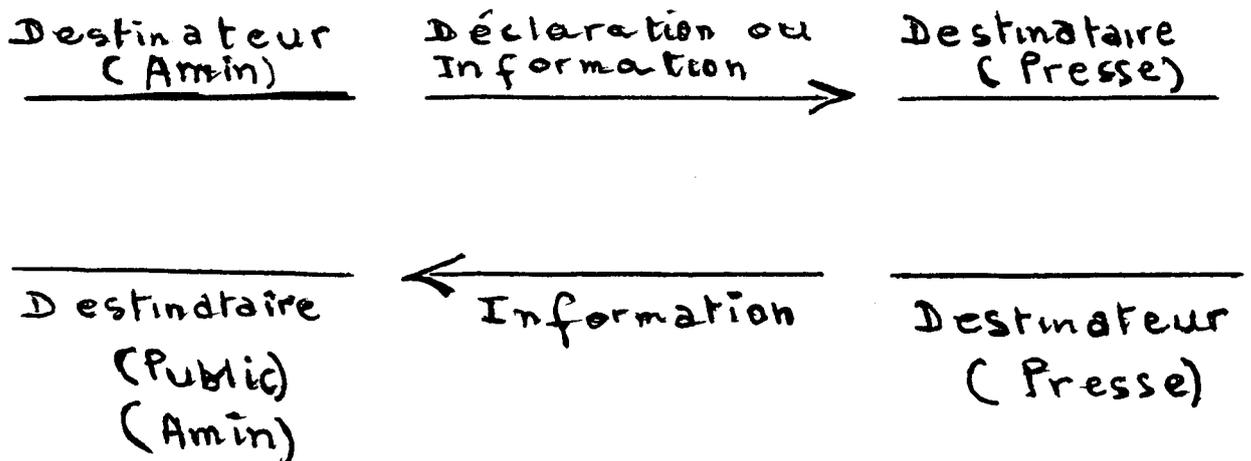
(3) Cf. Jules GRITTI, dans "Elle court, elle court, la rumeur"

(4) --//-- ROUQUETTE, dans "Les rumeurs", p. 90.

rache, entraîne, éclate et tonne et devient grâce au ciel un cri général, un crescendo public, un chorus de haine et de proscriptions".

Autrement dit, la rumeur autour d'Amin, considéré comme un tyran sanguinaire, engendre une suite d'états d'âme qui le culpabilisent. Son entourage l'aime apparemment, mais le conspuie en silence. Son image de marque s'efface pour faire place à un masque horrible qui répugne et lui attire une vindicte populaire. Cette vindicte s'attise aussi au-delà de l'Ouganda, dans tout coeur animé de bonté. C'est pourquoi, partout, s'élèvent des cris de protestation et d'indignation.

Qu'à cela ne tienne, ce qui fascine le plus, c'est ce jeu de miroirs qui se passe entre la presse et Amin Dada. En effet, ayant compris l'intérêt qu'on lui manifeste en toutes occasions, Idi Amin fait un certain nombre de déclarations fracassantes. Le destinataire Amin connaît fort bien le destinataire de son discours: la presse. Par souci d'informer, la presse enregistre ce discours et le transforme. Le récipiendaire du produit fini qu'elle libère (l'information écrite ou parlée) c'est le public, et par là même Idi Amin Dada. Fort de son "succès", Amin prend à son compte tout ce qui a été dit par la presse et relance le scénario. Ainsi se crée un cycle dont le message va et revient entre deux protagonistes. Nous obtenons ainsi:



Il y a donc, comme nous l'avons vu, réflexivité de l'information de part et d'autre. Ce jeu de miroirs tend surtout à favoriser et à renforcer un phénomène particulier: le mythe d'Amin Dada.

X

X

X

a/ Le mythe d'Amin à la lumière d'une analyse de contenus:

D'abord, Qu'est-ce qu'un mythe?

Selon le petit Larousse, "Le mythe est un trait, le récit des temps fabuleux et héroïques". Le petit Robert: "Un récit fabuleux, souvent d'origine populaire, qui met en scène des êtres incarnant sous une forme symbolique des forces de la nature, des aspects de la condition humaine".

De toute manière, tout en gardant son sens d'antan, le mythe a, avec le développement des sciences humaines, atteint une signification étendue, moderne. A ce titre, Roland Barthes dit très justement: "Le mythe est un système de communication. C'est une parole. Et cette parole est un message. Elle peut donc être bien autre chose qu'orale; elle peut être formée d'écritures ou de représentations: le discours écrit, mais aussi la photographie, le cinéma, le reportage, le sport, les spectacles, la publicité qui peuvent servir de support à la parole mythique" (pp. 193-194) (5).

Ces trois définitions vont, comme nous allons le voir, s'appliquer au personnage d'Amin Dada. De fait, aussi bien au niveau oral qu'au niveau écrit, le président ougandais est, pour ses péripéties rocambolesques, conté comme dans une fable. Mais comment caractériser ce mythe-Amin à travers la presse, au sens large du mot. C'est-à-dire dans les journaux

.../...

(5) Roland BARTHES, Mythologies, Seuil, Paris, 1970.

et les livres?

Le processus "informationnel" s'articule le plus souvent, autour d'articles dont les titres accrochent. Le lecteur étranger qui ignore tout de l'Afrique, le curieux, l'esprit qui se flattent d'exotisme, le nostalgique de la "Coloniale", ne peuvent qu'en être charmés. Ils imaginent et revoient ainsi une Afrique sauvage, arriérée, primitive et... touristique. Par contre, l'âme sensible, humaniste, respectueuse des droits de l'homme, s'indigne, se sent horrifiée devant les excentricités d'Amin telles qu'on les lui apprend. Et partout, le sensationnel semble l'emporter sur le sérieux ou le réel. Dans "Time" du 7 mars 1977, lisons donc!

AMIN DADA: THE WILD MAN OF AFRICA

"Of all the places of Africa, none so epitomizes the beauty and mystery of the continent as Uganda. The poet's eye--- or the camera's --- rarely grasps its lyrical magic. Winston Churchill visited Uganda in 1907 and called it "the pearl of Africa". There, Lake Victoria flows northward to form the white Nile, whose waters boil over the majestic Murchison (now Kabalega) Falls at the start of their long journey to the Mediterranean. The Ruwenzori mountain range, better known as the Mountains of the Moon, rise to the southwest, while herds of game roam the green plains and rolling hills. Elysium was never more heavenly or tranquil.

Only one shadow mars this idyllic land; that of Uganda's porcine President -- for -- life, Field Marshal Idi Amin Dada, 49, a man of mercurial personality, who in a short six years has caught the world's attention with his unpredictable and often deadly antics. He is killer and clown, big --

.../...

hearted buffoon and strutting martinet. He can be as playful as a kitten and as leathel as a lion. He stands 6 ft. 4 in. tall and carries a massive bulk of nearly 300 lbs; and within that girth courses the unharnessed ego of a small child, a craze for attention and reverence. Last week Idi Amin was playing to the hilt the role he loves best: he was standing full-glare in the spotlight, forcing a major power into a state of consternation. He had done before and in all probability would do it again..."(p. 15).

Traduction approximative:

AMIN DADA: LE SAUVAGE D'AFRIQUE

"De tous les pays d'Afrique, aucun ne ^{symbolise} représente mieux la beauté et les mystères du continent que l'Ouganda. L'oeil du poète -- ou celui de la caméra -- saisit rarement son enchantement lyrique. Winston Churchill a visité l'Ouganda en 1907 et l'a appelé "la perle d'Afrique". Là, le Lac Victoria s'écoule plus au Nord pour former le Nil Blanc, dont les eaux bouillonnent par-dessus les majestueuses chutes de Murchison (maintenant Kabalega) avant de commencer leur long voyage jusqu'à la Méditerranée. La chaîne de montagnes du Ruwenzori, mieux connue que les Montagnes de la Lune, s'élève au Sud-Ouest, pendant que des troupeaux de gros gibier errent à travers les vertes plaines et les douces collines.

Seulement, une ombre trouble ce paysage idyllique: il s'agit du cochon de président à vie de l'Ouganda, le maréchal Idi Amin Dada, 49 ans, un homme au caractère inconstant qui, en moins de six ans, a capté l'attention du monde par ses farces imprévisibles et souvent meurtrières. C'est un tueur et un clown, un méchant bouffon et un pète-sec vaniteux. Il peut être aussi amusant qu'un chaton et aussi cruel qu'un lion. Il a 2, 05m et traîne une énorme masse de près de 150 kg. Et à l'intérieur de cette rotondité, se manifeste le comportement incohérent d'un petit enfant, une manie pour attirer attention et vénération. La semaine dernière, Idi Amin jouait au dur le rôle qu'il aime le mieux: il s'était mis en vedette, forçant la plus grande puissance mondiale à la consternation. Il l'a fait avant et en toute probabilité, il le fera

.../...

encore..." (p. 15).

Que dire?

En dépit des qualificatifs péjoratifs comme "cochon de président", "clown", "méchant bouffon", "masse énorme", "comportement incohérent d'un petit enfant", cet article revêt deux significations fondamentales. En premier lieu, une signification exotique. Le journaliste présente l'Ouganda comme un endroit paradisiaque, un Eden. Ce qui amène à s'imaginer tant de choses. A ce point, l'Ouganda paraît un produit dont on vante les qualités au cours d'une émission publicitaire. L'Ouganda s'identifie dans cette perspective à une île ensoleillée, à un lieu d'évasion. En tout cas, en lisant "Time", on est enclin à un certain état d'âme. On regrette un paradis qui sombre dans une sorte de cauchemar. Et dans le subconscient, se pose le problème de la survie de ce paradis. D'où une autre tendance qui consiste à vouloir chercher à le débarrasser de son cauchemar, Amin. On tient dès lors, à conserver à l'Eden, sa pureté avantageusement touristique. A travers tous ces faits, se crée une opposition nette entre deux points: les ténèbres (Amin) / la lumière ou le soleil (l'Ouganda); en d'autres termes, le charme (l'Ouganda-perle d'Afrique) / la laideur (Amin Dada). Grosse modo, au niveau exotique, l'Ouganda symbolise le plaisir, les délices, et plus que cela des intérêts économiques. Les safaris ne se déroulent-ils pas aussi là-bas?

En deuxième lieu, Idi Amin illustre le prototype de l'homme noir: grand, grand enfant, rigolard, maniaque, stupide, irascible. Sous la plume du journaliste, nous pouvons découvrir

.../...

une autre opposition qui fait encore jouer la loi des extrêmes: la majesté (l'Ouganda) / la sottise (Amin). En principe, un beau pays serait normalement dirigé (peut-être est-ce l'avis du journaliste anglais qui, en écrivant ses lignes, pensait à son beau pays et à son système de gouvernement) par un homme intelligent ou extrêmement lucide, policé. Or, curieux paradoxe, l'Ouganda est gouverné par un être plat. En filigrane, se manifeste une fois de plus, l'intention de sauver un pays. De plus, le journaliste parle de l'Ouganda au superlatif:

"De tous les pays d'Afrique, aucun ne représente mieux la beauté et les mystères du continent que l'Ouganda". D'abord, il y a de l'exagération dans cette façon de dire. En outre, l'information concrète ne figure pas dans le passage. Mais nous ne retiendrons que le deuxième terme. A priori, par "mystères", on entend, ce qui dépasse l'entendement. Dans le contexte de l'Ouganda, on pense à la beauté magique du paysage, l'émerveillement qui peut saisir le visiteur. Mais on peut aussi comprendre par ce mot, le dilemme, le doute, l'impossibilité de comprendre pourquoi dans un si merveilleux pays règne un potentat, par exemple. C'est là que le bât blesse.

Quoi qu'il en soit, la question qu'il faut se poser est celle de savoir si, en parlant d'Amin, le journaliste ou le chroniqueur anglais réagit pas par frustration, en égard au différend plus ou moins profond qui persiste entre l'Ouganda et la Grande-Bretagne.

Il se peut qu'il y'ait, de toute façon, du vrai dans ce qu'

.../...

écrit "Time". Mais l'erreur avec un titre comme "The Wild man of Africa", est que le public en vient à ne plus s'imaginer une Afrique devenue moderne, mais une Afrique caricaturée, l'Afrique de "Tarzan", de "Tintin au Congo", des cannibales.

Voyons maintenant ce que disent d'autres journaux. Dans Le Monde du 25 juin 1975: "UNE CERTAINE IMAGE DE L'AFRIQUE, affaire HILLS".

" (...) Le professeur britannique, accusé d'avoir écrit un livre dans lequel il présentait le général Amin comme un tyranneau de village, ne doit, pour l'instant, d'avoir échappé à la peine capitale qu'à l'habileté de la diplomatie britannique..."

Peu après:

" (...) A la grande joie de la radio ougandaise, les deux émissaires de la reine ont dû fléchir les genoux pour franchir la porte basse de la case du chef..."

Plus loin:

" (...) La mégalomanie, on peut même dire la paranoïa, du maître de l'Ouganda, sa simplicité d'esprit et jusqu'à son rire réveillent les démons d'un racisme heureux de pouvoir s'exprimer à bon compte, et alimentent, dans l'inconscient collectif des pays "développés", le vieux mythe du "roi nègre..."

Une brève leçon de science politique en passant: Le Monde du 25-1-1977.

"Ses excentricités n'en attirent pas moins l'attention sur la nature du pouvoir politique en Afrique noire. Les chefs d'Etat africains sont de plus en plus souvent des militaires, qui se sont imposés par la force et s'appuient sur un entourage dont la cohésion tient davantage à la communauté d'origine -- professionnelle et ethnique -- qu'à une quelconque représentativité. Mais malgré la bonne volonté dont ils font souvent preuve, ils n'ont pas toujours la dimension requise

.../...

pour combattre efficacement le sous-développement.

La facilité avec laquelle se créent et se maintiennent les dictatures en Afrique et dans le tiers-monde en général -- posera sans doute aussi, à terme, un nouveau problème pour la sécurité internationale. Le général Amin, qui éprouve, dit-il, le plus grand respect pour le souvenir d'Adolf Hitler, consacre la moitié de son budget à l'achat d'armements, et ne cache pas son désir d'envahir certains de ses voisins. Ceux-ci doivent s'estimer heureux que l'Ouganda soit un petit pays dépourvu de grandes ressources..."

Jean-Claude POMONTI

Ces quatre informations possèdent quelques points communs. Leur différence tient de ce que la première et la deuxième informations semblent fonctionnelles. En ce sens qu'elles mettent en situation des personnages avec un rôle déterminé.

Pour ce qui est des points communs, on distingue d'abord un style qui dépeint avec fermeté et présente toujours une situation dont le dénouement paraît complexe. Ensuite, en plus d'un certain effort d'objectivité, viennent un danger peut-être inconscient de sacrifier au sensationnel et une insuffisance d'information susceptible d'entraîner diverses interprétations.

A propos de la première information, le cadre s'apparente à celui d'un conte merveilleux. Trois personnages sont en conflit: le héros (Amin), méchant génie et bourreau, la victime (Denis Hills) prisonnier du mauvais génie, le médiateur (la diplomatie britannique). Ce qui ressort de l'action, c'est le fait d'une victoire et d'un échec. La victime et le médiateur appartiennent à un même camp. Puis, il semble que le médiateur

.../...

qui est un ancien maître du héros, connaisse celui-ci mieux qu'il ne se connaît et le connaît. Par conséquent, en fonction du caractère du héros, le médiateur mettra au point une stratégie qui lui favorisera la victoire. Ainsi, au cours de ce retournement de situation, verra-t-on "un arroseur arrosé". Amin échouera. Le méchant génie deviendra une victime. Son prisonnier, Denis Hills acquerra la liberté. De surcroît, Amin sera démystifié. Sur le plan réel, Amin libère Hills par respect obséquieux pour ses anciens maîtres, donc par complexe. Hills échappe à la mort grâce à l'intelligence des Britanniques et à l'ignorance d'un être abrupt, Amin Dada. N'y a-t-il pas là, un critère de valeurs, un problème de civilisations? Le journaliste n'a-t-il pas voulu insinuer la confrontation de deux mondes inégaux?

Comme la première information, la deuxième information ne manque pas de subtilité. Et les schémas sont identiques. En recevant ses hôtes dans une hutte à porte basse, le héros Amin agit par transfert. Il rend à l'ancien maître ce qu'il lui a fait dans le passé. Il lui montre ce qu'il lui a refusé. Il pense ainsi ridiculiser celui à qui il ne répondait toujours que par un oui prompt. Pourtant, c'est lui Amin qui se ridiculise. Car dans la pensée du lecteur, l'humiliation subie par les Britanniques, compte moins que l'idée qu'il se fait de la brousse. Le président Amin reçoit dans une hutte, donc les affaires de la nation se traitent dans une hutte. D'où reprise en considération de l'arriérisme ou du primitivisme des Africains. En outre, vient automatiquement cette

.../...

phrase: "Ils vivent encore dans des huttes, en pleine brousse".

La deuxième information se rapproché, du point de vue de la forme, d'un fait divers. Ce genre d'information, c'est indéniable, plaît aux lecteurs. Mais est-il nécessaire d'entrer dans des détails qui n'ont rien à voir avec la véritable affaire-Hills? Pourquoi ne faudrait-il pas tout simplement dire: "Les deux émissaires de la reine ont été reçus par le maréchal Amin, dans son village natal d'Arua, au nord-ouest de l'Ouganda...".?

En tout cas, cette tendance qui consiste à recréer un passé spécifique dans l'inconscient collectif, est une forme d'incitation. Elle dénature la vocation réelle de la presse. Et, à force d'écrire des faits divers pour parodier un personnage, on sert indirectement sa légende. En vérité, le président ougandais et ceux qui entretiennent son mythe, oublient trop facilement les effets néfastes de la propagande. Pourquoi donc continuer de s'abreuver de pitreries? L'entêtement d'Amin n'a d'égale que l'insouciance compromettante des autres: certains journalistes et lecteurs friands de ses farces et branchés sur l'horloge de Kampala. A tout prendre, un tel cycle est un cercle vicieux.

La troisième information est le pendant de la deuxième. Elle contient bon nombre de clichés auxquels nous avons déjà fait allusion plus haut. Mais ce qu'il faut souligner, c'est le caractère assez subjectif de l'analyse faite par le journaliste. La subjectivité est un piège dans lequel nous tombons, sans coup férir, à chaque description d'un fait.

.../...

La "mégalomanie", l'"esprit simple", ne paraissent que le produit d'une simple observation de journaliste. Si l'on tient compte de son rôle d'informateur, le journaliste a tout à fait ce privilège de développer toutes sortes d'épithètes pour exprimer sa pensée et mieux communiquer. Cependant, sur le plan psychologique ou sur le plan des mythes, tout change. Aussi, tous les qualificatifs qu'un journaliste emploie pour caractériser un personnage, peuvent parfois apparaître comme une conséquence de sa propre obsession.

La quatrième information semble plus édifiante. En ce sens qu'il y a de la part du journaliste un effort d'analyse objective. Il fait une approche claire entre la politique telle que la conçoivent les dirigeants africains et la démocratie, telle qu'il la conçoit, lui, en tant qu'Occidental. Autrement dit, M. Pomonti, dans son article, nous fait ressortir la différence des systèmes politiques, les retombées de l'absence de démocratie dans les régimes africains, etc...

Néanmoins, bien que portant une bonne part de vérité, l'analyse de M. Jean-Claude Pomonti n'apporte rien d'original à la compréhension des spasmes qui traversent le continent africain. C'est chose bien connue. En Afrique, pouvoir=affaire de clan. Ce que M. Pomonti ne nous dit pas, c'est ce qui pourvoit à la réussite des chefs d'Etat ou leur permet d'arriver au pouvoir. Pour mieux apprécier le problème du pouvoir en Afrique noire, il convient de comprendre et de dire d'abord le rôle des multinationales et celui des super-grands sur ce continent.

.../...

Ce serait la manière la plus courageuse d'être objectif. Hélas! le courage n'est pas toujours le propre du journaliste; surtout lorsqu'il s'agit de dénoncer l'expansionnisme de son propre pays et sa mainmise sur un autre. En fait, Amin Dada est un dilemme qui prédispose la presse à se déterminer par rapport à une tendance politique ou idéologique donnée. Nous voulons dire par là qu'il est difficile à un journaliste de se réclamer d'une quelconque neutralité aujourd'hui... Qu'en savons-nous? Eh! bien, le seul fait de dramatiser sur Amin Dada témoigne d'une attitude "politique" ou idéologique. C'est pourquoi, lorsqu'un journaliste occidental réagit par rapport à un événement du Tiers-Monde, on arrive à le ranger dans un cadre bien précis. Lequel cadre n'est pas forcément d'essence marxiste; ou capitaliste. Mais on peut savoir si le journaliste est partial ou impartial. La plupart du temps, cette dernière donnée se vérifie très difficilement pour les problèmes du Tiers-Monde ou même du Quart-Monde.

En fait de régimes africains qui sont militaires dans leur plus grande partie, nous retenons que, fondamentalement, ces régimes sont aussi une création des puissances qui gouvernent le monde. Nous devons savoir par exemple que ce sont précisément Israël et la Grande-Bretagne qui ont aidé Amin à évincer Milton Oboté. Car intérêts économiques et accointances politiques ont obligé en ces temps-là...

Somme toute, les quatre informations que nous venons d'é-

.../...

tudier, reposent sur une double unité. A savoir qu'elles mettent l'accent sur Amin Dada et tendent à donner à travers lui, une certaine image de l'Afrique noire.

X

X

X

Dans le même ordre d'idées, comme pour le jeu de miroirs, on peut encore noter l'intéressant jeu de boomerang qui s'effectue entre Amin Dada et ce que les journaux écrivent sur lui. Nous lisons par exemple: "maître de l'Ouganda", "le plus grand-chef d'Etat du monde" etc... Ces termes ont certainement été prononcés par Idi Amin. Que se passe-t-il sitôt après? Les chroniqueurs les reproduisent, les lui renvoient non sans avoir développé le fond de ce que cela veut dire. L'effet est direct. De nouveau Amin rétorque et traite les éventuels journalistes étrangers en reportage en Ouganda de "mercenaires, agents de l'impérialisme et du sionisme".

Quoi qu'il en soit, l'écran à travers lequel filtre le discours sur le président ougandais, n'est pas suffisamment "sélectif" pour éviter des déductions hâtives ou des confusions dans les esprits. En outre, les mots ont la vertu d'amplifier le portrait et de perpétuer le mythe.

Amin s'identifie à un héros de cinéma dont on suit les péripéties pas à pas, pourvu que l'oeil y trouve son plaisir. Penchons-nous alors sur ce qu'écrit Gérard de Villiers:

RAID SUR ENTEBBE

" (...) La première visite d'Idi Amin Dada, le lundi, avait été plutôt une détente, presque un encouragement à l'espoir. Le président était arrivé en hélicoptère et s'était présenté aux otages sous une apparence joviale. Il avait même emmené son fils de quatre ans, comme on amène un enfant au zoo. Tous

.../...

deux portaient le même uniforme, une tenue camouflée disparaissant sous les décorations. Ironie suprême, Idi Amin Dada portait bien en évidence l'insigne de parachutiste israélien qu'on lui avait remis lors de son séjour en Israël. Etant atteint de goutte, il n'avait jamais pu sauter en parachute mais les Israéliens lui avaient quand même décerné son diplôme de parachutiste pour ne pas le vexer. Il avait interpellé les otages d'une façon comique:

- Pour ceux d'entre vous qui ne me connaissent pas! avait-il commencé, et aussitôt il avait éclaté de rire comme si cette idée était incroyablement drôle. Toujours riant, il avait continué: mais je suis sûr que vous me connaissez tous et que vous avez entendu parler de moi. Je suis le maréchal Idi Amin Dada, président à vie de la République d'Ouganda.

Ensuite, il s'était lancé dans un grand discours, en anglais, expliquant les droits du peuple palestinien et les raisons pour lesquelles les otages étaient détenus. Ayant délivré son message, il avait alors ouvert les bras comme s'il voulait les étreindre tous.

- Ne vous tracassez pas, je prendrai soin de vous comme un père et je veillerai à ce que vous soyez relâchés.

Il avait alors saisi et gonflé sa poitrine en se frappant de sa main grassouillette et proclamé:

- Je suis bon.

(...) - Vous ne savez pas à quel point vous êtes heureux! leur déclara-t-il, vous êtes en compagnie de quelqu'un qui s'est tiré d'affaire dans les pires circonstances. J'ai été un des rares survivants des massacres allemands, j'ai pris part à toutes les guerres d'Israël, j'ai échappé à la mort plusieurs fois. Je suis expert, lorsqu'il s'agit de rester vivant..."
(pp. 40-41) (6).

.../...

(6) Cf. Gérard De Villiers, Entebbé, les secrets du raid israélien, Plon, Paris, 1976.

La description de Gérard de Villiers obéit à une démarche qui se rapproche, une fois de plus, de celle suivie par un conteur. En ce qu'elle est d'abord graduelle et répond parfaitement aux six "Q" qui sont le support de tout discours ou de ce qu'on appelle en agence, un lead: Quis, Quid, Quo, Quando, Quomodo, Quantum? Ensuite, cette description donne l'univers dans lequel se définit l'action du héros, Amin Dada; ainsi que les personnages à qui il parle: les otages israéliens. Cette fois, le rapport entre locuteur et interlocuteurs est direct. Et contrairement à ce qui se passe dans la première information de la page 19, c'est le héros qui va vers les autres... en hélicoptère. Il faut sentir ici l'intention très subtile de l'écrivain Gérard de Villiers. Il souligne en traits fins, mais perceptibles, l'extravagance du président Amin. Cette extravagance peut être aussi celle de tant d'autres dirigeants africains à qui le bon usage et l'économie des moyens échappent. En effet, "pourquoi prendre un hélicoptère pour aller de Kampala à Entebbé; alors que la distance entre les deux villes n'est pas grande?". N'est-il pas vrai que Big Daddy et les autres aiment le faste démentiel? En fait, l'écriture comporte dans ce passage deux niveaux de communication: la connotation et la dénotation. Examinons surtout le premier niveau. Car il semble beaucoup plus toucher la conscience du lecteur.

Au premier abord, Idi Amin incarne le bon héros. Ce qui fait pourtant problème, c'est qu'il "monopolise" le discours. En

.../...

outre, son sourire trahit une satisfaction avide. Il démoralise: "Il se présente aux étages en triomphateur sous une apparence joviale". Dès lors, il faut déduire que le bon héros paraît plutôt menaçant. Il cesse d'être Saint-Christophe, le protecteur, le sauveur des mortels pour devenir Lucifer, le mauvais ange, l'incarnation des ténèbres.

Par ailleurs, la "mine joviale", quel que soit celui qui la montre, est une marque de courtoisie. Et cela fait très "gentleman". Mais Amin rit sans raison apparente. Nous nous gardons de sacrifier aux syllogismes en de telles occasions. Qu'à cela ne tienne, le trait de caractère que souligne Gérard de Villiers rappelle avant tout l'"image du nègre rigolar" puisque Amin est nègre et un personnage grotesque.

Puis, non seulement il est grotesque, mais il est aussi ridicule avec ses parures. Idi Amin Dada porte effectivement "un uniforme qui disparaît sous les décorations".



La dérision: la mine réjouie, la lippe épaisse, l'uniforme recouvert de décorations macabres. Tel se présente celui qui gouverne l'Ouganda.

Ne voilà-t-il pas une caricature digne d'Esoppe? De même, nous apprenons l'incapacité congénitale du héros. L'illustre, le fait qu'il n'ait pas conquis son insigne de parachutiste, mais qu'on le lui ait donné... "pour ne pas le vexer". Or, ce n'est pas la colère d'Amin que les Israéliens redoutaient. Mais dans leur logique, il était plutôt question de commencer une entreprise de charmes en direction de celui qui deviendrait le défenseur de leurs intérêts. Gérard de Villiers privilégie la dérision au détriment de la vérité. C'est pourquoi, en cherchant à contenter ses lecteurs par la caricature, il réduit la dimension universelle de son ouvrage et lui enlève toute crédibilité. Un auteur est, bien entendu, libre d'obéir à sa créativité artistique. Mais pourquoi nous gaver de "nègre irascible", de son "bagout", de ses "péripéties guerrières" et nous engager dans son univers fait de mensonges?

Sans doute les affabulations d'Amin Dada témoignent-elles de l'engouement de l'ex-colonisé aux grands faits historiques et aux noms illustres. Bref, l'image est plus impérative que l'écriture. Elle impose la signification d'un coup, sans l'analyser, sans la disperser. De ce fait, ce que le lecteur retient, c'est le souvenir d'un être affreux, fantaisiste, stupide; non la forme de l'écriture de Gérard de Villiers, ni son style.

Ailleurs, le héros continue de susciter tous les jugements possibles. Paradoxalement, les mérites qu'on lui reconnaît, voisinent avec des épithètes peu accommodantes comme nous

.../...

l'avons vu au départ. Dans un reportage de deux journalistes allemands, nous pouvons lire ce qui suit:

(Cf. Amin Dada, un ouvrage d'Eric Wiedemann)

" (...) Le soir, dans la maison d'hôte du gouvernement près d'Arua", se rappelle Fröhder, l'un des journalistes, "nous avons rencontré un groupe de soldats. Nous nous sommes présentés comme étant des étudiants en géologie à la recherche de pierres rares. Mais ils n'en ont pas cru un mot. Ils nous ont posé des questions extrêmement pertinentes. Le pire, c'était le "sac de graisse" en civil qui était assis avec eux. ..". Le sac de graisse, c'était Amin Dada. Ils ne devaient le revoir que le lendemain du putsch: "Je ne l'aurais jamais reconnu", dit Fröhder. "Mais lui a su au premier coup d'oeil qui j'étais. Il m'a dit: "Hello, mon ami, tu cherches toujours des pierres?" Cet homme a une mémoire fabuleuse" (p. 32).

Nous retrouvons le visage du malin génie à travers ces lignes. Tout le corps du héros semble "irradier" un faisceau magnétique auquel se laissent prendre même ses détracteurs. C'est parce qu'il est monstrueux qu'il attire et fait peur à la fois. Le "sac de graisse" symbolise justement cette laideur qui répugne. Carrière destinée que celle de cet homme dont le rôle est de divertir la galerie et de l'intimider en retour. C'est une des fonctions du mythe ou du personnage mythique. Amin semble détenir un sixième sens qui lui permet de déjouer des complots. Eric Wiedemann le fait d'ailleurs remarquer dans son livre:

"En 1970, Amin commença à éliminer systématiquement par tranches successives, ces fauteurs d'incertitudes. La maîtrise avec laquelle cet analphabète s'est frayé un chemin jus-

.../...

qu'au plus haut pouvoir de l'Etat dénote un talent de tacticien et d'organisateur trop souvent masqué par ses bouffonneries politiques" (pp. 28-29).

A la manière d'Argus (prince argien qui avait cent yeux), Amin parvient ainsi à découvrir l'énigmatique. Comment cela se peut-il? Quelles qualités merveilleuses! Pourquoi donc parler d'analphabétisme? Un personnage analphabète, abrupt qui arrive à se débarrasser de ses adversaires politiques, dont la fine fleur de l'intelligentsia ougandaise! Cela relève plutôt de la pure légende! Que ce pouvoir soit cependant réel, il ne faut tout de même pas exclure l'idée que le président Amin Dada, doit peut-être son sens de l'organisation à une camarilla aux ramifications multiples qui sait tirer profit de ses farces, et attend le moment opportun pour l'écarter du pouvoir et régner à son tour. Pareille éventualité ne pourrait vraisemblablement pas changer le sort des ougandais...

Du simple bouffon qui divertit au tyran sanguinaire jetant ses victimes aux crocodiles du Nil, il y a vraiment de quoi s'étonner. Mais ce qui coupe le souffle, c'est cette monstruosité dont nous fait part Henry Kyemba, ancien ministre de la Santé sous Amin. Dans son livre intitulé "A State of Blood", Kyemba écrit naturellement: "Un jour, le général Amin me fit cette confidence atroce": "Henry, j'ai mangé de la chair humaine. C'est très salé, même plus salé que la viande de léopard". Voilà une révélation qui a dû tenter les ethnologues. Il n'en demeure pas moins qu'elle ait pu susciter des réactions plutôt désagréables.

.../...

Le plaisir étrange auquel Amin Dada s'était livré, si l'on en croit Henry Kyemba, posé le problème de l'anthropophagie; comme aux premières heures de la pénétration européenne en Afrique. Si elle a existé, il est possible que cette tare humaine n'existe plus en Afrique. Mais dans certaines civilisations, par exemple en Nouvelle-Guinée, cette coutume qui horrifie, reste malgré tout, un témoignage de culture, un rituel ou le patrimoine d'une entité humaine.

Pour le lecteur étranger non averti, l'anthropophagie est synonyme de barbarie et symbolise l'âge de la pierre taillée. De toute manière, la phrase de Kyemba, aussi bien dans son livre que dans l'article du journaliste de Time qui l'a reproduite, consiste à "assaisonner" le mythe-Amin. Elle perpétue sa célébrité. Aux yeux de ce même lecteur étranger non averti, tout africain, tout nègre, quel que soit son degré d'instruction, cache en lui les germes d'un cannibalisme virulent. C'est aussi en fonction de cette caractéristique que l'on parle de l'agressivité du noir. Ainsi suscite-t-il partout où il se présente, de la méfiance et de la suspicion. A priori, la simple vue d'un noir déclenche un racisme primaire. Chez les personnes animées de bonne morale, on parlerait plutôt de condescendance. C'est peut-être dans cette catégorie que l'on dénombrerait ceux qui prennent les victimes d'Amin en pitié et lui jettent un anathème.

Poursuivons notre investigation. Herald Tribune et Newsweek de septembre 1977 notent, toujours à propos d'Amin:

"Le comportement bizarre d'Amin Dada est dû aux effets pro-

.../...

longés d'une infection syphilitique".

Nous devons savoir que dans un mythe, la technique descriptive consiste à mettre le héros à nu, pour le "mystifier" et le démystifier à la fois. Pour ce qui est du "maître" de l'Ouganda, on sait désormais que sa déraison relève d'un mal "psychosomatique": la syphilis. Plus haut, Gérard de Villiers nous avait parlé de goutte. Dès lors, la somme des deux grands maux dont souffre ~~le~~ le personnage, suffit à expliquer sa folie sanglante. Et cette folie connaît assurément un flux et un reflux; puisque souvent, Amin plaisante en vrai "gentil-homme". Décidément, de corps et d'esprit, Big Daddy est comme la vie elle-même, un univers manichéen! Dans cette optique, une floraison d'ouvrages a vu le jour. La plupart de ces ouvrages portent des titres ^{Aussi} tant expressifs que tendancieux. Time du 19 septembre 1977, nous en donne une idée avec sa manchette:

"Big Daddy in Books: "MORE GIGANTIC, RIDICULOUS AND MURDEROUS THAN REAL LIFE".

"Big Daddy was playing another of his mysterious, macabre jokes last week -- or so it seemed. From Uganda came reports that President for life Idi Amin Dada had gone into a coma following surgery -- at the hands of a Soviet doctor -- for an undisclosed ailment. "It looks serious", said an aide. But as with so many other dramatic moments in Amin's life, there was less here than met the eye. The operation, it turned out, apparently lasted all of three minutes and was for the removal of a swelling on the lower part of his neck. At week's end there was no more talk of comas, and Big Daddy was said to be recovering very nicely, thank you, on island in lake Victoria" (p. 16)

Traduction approximative:

"Le Gros Dada dans les Livres": "PLUS QUE LA VIE, GIGANTES

.../...

QUE, RIDICULE ET MEURTRIER":

"La semaine dernière, à ce qu'il en a semblé, Le Gros Dada a joué une autre de ses farces macabres et mystérieuses. D' Ouganda, sont parvenues des informations selon lesquelles le Président à vie Idi Amin Dada est tombé dans le coma au cours d'une intervention chirurgicale faite par un médecin soviétique, à cause d'une maladie inconnue. "Ça paraît sérieux" a déclaré un observateur! Mais comme c'est le cas dans tant d'autres moments dramatiques de la vie d'Amin, il n'y avait que peu à voir. L'opération, qui, apparemment n'a duré que trois minutes, a mal tourné, à cause du déplacement d'une tumescence dans la partie inférieure du cou. A la fin de la semaine, on ne parlait plus de coma, et on a appris que Le Gros Dada se remettait très douillettement, merci, sur une île du Lac Victoria".

Le Dictateur Idi Amin en fait et en fiction.
.....
Rien ne pouvait être si mauvais...

Ces deux petites phrases ainsi que le nombre de publications de cette photo, montrent clairement comment le mythe s'est imposé avec des nuances particulières comme en témoignent ces 3 livres:

"Le massacre d'Amin". Une main noire brandit sa prise de squelettes humains. Abominable!

"Amin la cible". On veut en finir avec le tyran. Plus qu'un titre, c'est un appel à la formation des commandos d'exécution.

"Un Etat de sang". "J'aime Idi Amin". Plutôt humoristique. Qu'importe! On aime aussi ce qui est mauvais.



Que ce soit dans ce passage ou dans les premiers, il y a convergence de thèmes: thème du primitivisme, thème de la drôlerie, thème de la dramatisation, thème du narcissisme puisque le héros aime à se contempler à travers ses actes. Ces thèmes concourent à montrer le héros dans un tableau où on le voit plus en mal qu'en bien; quoiqu'il y ait alternance dans certains cas. Quelques constantes liées au tempérament du personnage se font également jour dans le texte de Gérard de Villiers: mensonges, roublardise, cynisme. Mais à la limite, les bouffonneries du héros ne semblent pas passer ses interlocuteurs. Car ils y prennent visiblement goût. A priori, sans chercher à émettre quelques objections au discours du locuteur, les otages l'aident à atteindre son but: les manipuler d'abord, ensuite leur faire admettre la cause palestinienne, les pousser à condamner l'attitude dure de leur gouvernement à l'égard des Palestiniens, se venger ainsi de ses ennemis israéliens et rehausser son image de marque. En somme, on peut facilement penser que Big Daddy est inoffensif, et le laver de tous péchés. De fait, on comprend Idi Amin sans le comprendre. On l'aime sans vraiment l'aimer. Dans les contes merveilleux, on a toujours aussi quelque chose à reprocher aux génies que l'on admire. Amin déroute. Et c'est parce qu'il déroute qu'il préoccupe tant. Et c'est parce qu'il préoccupe tant que la presse ne peut s'empêcher d'en parler. Cet enchaînement explique sans doute des surnoms agréablement mignons comme "Daddy". Gigantesque, ridicule et meurtrier; Amin Dada est beau dans sa laideur. Et il en profite.

.../...

D'où le malin plaisir qui le prend et l'amène à s'identifier à Adolf Hitler, Mussolini et tous les dictateurs qui se sont créés un mythe dans l'histoire.

Quoi qu'il en soit, au fur et à mesure que l'on nous rebat les oreilles des excentricités de ce héros ubuesque, si tant est, qu'il faillà l'appeler Ubu noir, on lui prête main forte. C'est pourquoi, le dépit et la rage "parviennent" à "envahir" certains journalistes qui, comme Younès Berri de Jeune Afrique, veulent briser le mythe-Amin, veulent en tout cas en finir... Il écrit notamment:

"Apropos": "ET SI ON N'EN PARLAIT PLUS".....➔

"L'opinion africaine était partagée sur le cas d'Idi Amin Dada. Les bonnes farces qu'il faisait à l'ancienne puissance coloniale suscitaient parmi nous, il faut bien le dire, de la sympathie. Lorsqu'il se faisait porter sur un palanquin par un quarteron de toubabs, comment ne pas voir dans ce geste un juste retour des choses? Quant à ses crimes, on avait tendance (lorsqu'on ne doutait pas de leur réalité) à penser qu'ils n'étaient pas plus terribles que ceux des autres dictateurs que les feux de l'actualité évitent généralement de privilégier. Pourquoi s'acharner sur un Idi Amin et n'avoir que compréhension pour un Bokassa ou ignorer jusqu'à l'existence de Macias Nguema?

Aujourd'hui, Idi Amin ne fait plus rire. Ou, plus exactement, les rires qu'il suscite tournent rapidement à la grimace. Ce clown chamarré, nul ne peut plus le contester, a

.../...



ordonné la mort de dizaines de milliers de ses sujets. Qui plus est, il est clair qu'il cherche par ses pitreries à dissimuler ses turpitudes. On découvre qu'il perpétue la mentalité coloniale davantage qu'il ne la conteste. Le sens de ses derniers démêlés avec les Britanniques ne laisse aucun doute à ce sujet. Ce qui le chagrine, lui, le retourier, c'est qu'il n'a pas été invité à la cour de Londres, qu'il n'a pas pu se pavaner aux côtés de la reine dans les cérémonies du jubilé. En somme, une séquelle ambulante (et sanglante) de colonialisme.

En dépit de ses excès, il risque, hélas, de durer. Car, à coup sûr, il appartient à la catégorie des malins et méchants. Non seulement il ne lésine pas sur les moyens pour assurer la pérennité de son pouvoir, mais il a acquis une réelle maîtrise du show politique.

C'est précisément dans son goût du spectacle, dans son exhibitionnisme que réside sa faiblesse. C'est le miroir qui fait le narcissisme. C'est le voyeur qui fait l'exhibitionnisme. Et le tient. Détournons d'Idi Amin notre regard et il perdra, sa raison d'être; il s'effondrera comme une poupée de chiffons. Que deviendrait-il si l'ensemble de la presse se faisait violence et se donnait le mot pour ne plus en parler?" (p. 7).

Ce long article de Younès Merri pose clairement le choix qu'il convient de faire. Faut-il continuer d'applaudir aux farces d'Amin, laisser perdurer le mythe ou au contraire s'en détourner? Si la presse tout entière n'oublie pas Amin, celui-ci la tiendra toujours à sa merci. Elle ne cessera d'en parler. Inévitablement, elle se dévalorisera davantage. Si par contre, elle l'efface de ses pages, elle pourra avoir un regain de crédibilité. Mais est-ce chose facile?

.../...

A notre avis, l'appel que lance Younès Berri, ne concerne pas que l'ensemble de la presse. Mais, indirectement, il s'adresse également à des forces beaucoup plus importantes. Des forces extrêmes qui correspondent à un cas extrême: Amin. Peut-être, la solution finale consistera-t-elle à "liquider" physiquement le président ougandais. Néanmoins, nous ne devons pas oublier que, quelle que soit la solution que l'on jugera la meilleure, le mythe ne mourra jamais... A tout prendre, le seul fait d'avoir beaucoup écrit sur le personnage, traduit une impasse de taille. De plus, les nombreux livres et journaux qui ont été produits sur Idi Amin, constituent une mémoire indestructible. On ne doit pas aussi exclure la mémoire collective qui semble être un des plus sûrs refuges du mythe. Par ailleurs, le mythe contamine. En effet, force nous est de constater que, en dehors d'Amin, nombreux sont les gens qui, de par le monde, continuent de louer Hitler et le nazisme. De ce fait, des clubs forcenés s'affirment un peu partout aux Etats-Unis d'Amérique. En outre, malgré la relation assez nuancée qui existe entre ces deux moments historiques, nazisme et colonialisme, il apparaît clairement que leurs séquelles connaissent le même degré d'évolution dans le temps et dans l'espace. Elles ont transmué en néo-nazisme et en néo-colonialisme.

Qu'à cela ne tienne, la question fondamentale qu'il faille maintenant se poser, est celle de savoir, si les critères

.../...

suivant lesquels l'Occident se justifie de sa présence en Afrique noire, sont objectifs? A notre humble connaissance, nous répondons non. Pour la raison bien simple que ces critères impliquent des intérêts politiques et économiques subjectifs. A posteriori, les choix d'hommes à placer à la tête des Etats africains, s'opèrent dans le même sens. Alors, peu importe la façon de régner de Bokassa, Idi Amin ou Macias Nguéma. Ces trois hommes ne sont non seulement des séquelles ambulantes et sanglantes de colonialisme, mais aussi des archétypes plus virulents des régimes plus subtiles d'Occident.

La démocratie telle quelle n'est par conséquent pas justifiable en Afrique noire; dans la mesure où elle est difficilement vérifiable dans les anciennes métropoles. Tant que ce concept cher à Démosthène ne se concrétisera pas dans les deux mondes unis par le destin: Afrique noire ex-colonisée et Europe Occidentale ex-colonisatrice, il sera toujours vain de crier au scandale, chaque fois qu'en Afrique Bokassa, Idi Amin, Macias Nguéma feront parler d'eux. D'ailleurs, ce sont les seuls cas saillants. Pire est ce qui se passe en silence, dans les prisons d'autres Etats africains bannis des gouvernements occidentaux. Hélas!

En déçà de ce problème d'interdépendance fâcheuse qui existe entre l'Europe Occidentale et l'Afrique noire, se pose la question de l'indépendance de la presse par rapport à des phénomènes comme Idi Amin Dada. Nous nous expliquons. Dans un journal, si, par exemple, on écrit à un lecteur, qu'"un

.../...

chauffeur de taxi a écrasé un chien", il traitera une telle information de complètement ridicule et banale. Si par contre, ce même lecteur apprend qu'"un chien a écrasé un chauffeur de taxi", il sera d'une part ahuri, croira au mystère, et d'autre part, il cherchera à comprendre comment une chose semblable a pu se produire.

On va sûrement nous rétorquer que cet exemple n'est pas du tout convaincant, que tout dépend de quel type de lecteur il s'agit. Nous conviendrons avec ceux qui s'exprimeront de cette manière. Mais c'est tout le problème du fait divers qui se pose ici. En tout cas, il semble que le fait divers capte beaucoup plus vite l'attention du lecteur, de n'importe quel lecteur, qu'une information pure; c'est-à-dire trop proche de la réalité pour qu'on en doute. Il en est de même pour le "scoop" du point de vue de l'effet psychologique. Le journaliste qui a la primeur d'un événement très important, peut "faire une raffle" c'est-à-dire un scoop. En d'autres termes, ce journaliste prendra ses confrères de vitesse et annoncera, le premier, cet événement au public. On l'a vu par exemple avec l'annonce de l'assassinat du président américain John Fitzgerald Kennedy en 1963. Quelle ne fut pas la célébrité du journaliste américain qui, avant toutes les autres chaînes de télévision, annonça la mort de cet homme au monde!

Le scoop, plus que le simple fait divers, a la vertu de jeter le lecteur dans l'émotion. Mais il n'en demeure pas moins que les deux phénomènes s'inscrivent dans la perspective d'

.../...

une information sensationnelle.

Dans ~~bien~~ des cas, les informations qui concernent Idi Amin Dada, varient entre le fait divers et le scoop. Fait divers, parce que les événements d'Ouganda ou d'Afrique apparaissent au lecteur étranger comme des rumeurs de brousse. De cette brousse lointaine qu'il ne connaît pas. Ainsi, ne connaissant pas ce monde prétendu sauvage, réagit-il textuellement de la manière dont réagit le lecteur qui apprend qu'"un chien a écrasé un chauffeur de taxi".

Scoop, parce que, lorsque Time annonce: "IDI AMIN LE SAUVAGE D'AFRIQUE: UN POUVOIR ASSIS SUR 25000 CADAVRES, DES HOMMES POLITIQUES JETES AUX CROCODILES DU NIL, DES RESSORTISSANTS ANGLAIS SEQUESTRES, DES FEMMES QUI DISPARAISSENT...", il révèle au lecteur, bien avant tous ses confrères, une vérité qui est susceptible de bouleverser. Aussi, est-il nécessaire d'affirmer, qu'à l'instar des "rumeurs d'Orléans" et des "rumeurs de Nice" qui ont exercé sur la presse tout entière, un impact remarquable, à une certaine époque, les "rumeurs d'Ouganda" ou les "rumeurs d'Afrique", continueront d'influencer la presse occidentale et l'obligeront à ne pas se départir d'elles. De toute façon, cette presse y aura toujours recours pour rompre la "monotonie" "informationnelle" de ses lecteurs.

A propos des rumeurs d'Ouganda, il s'est créé un étonnant langage pour caractériser le comportement d'Amin Dada. Ce langage flatte la sensibilité et concourt à pérenniser le mythe.

X

X

X

b/ Florilège d'une presse à sensation:

- Les déclarations sur Amin Dada:

- 1- Daniel Patrick Moynihan, ancien ambassadeur américain aux Nations-Unies: "Un assassin raciste".
- 2- Harold Wilson, ancien Premier ministre de Grande-Bretagne: "On aurait dû le mettre dans un asile bien avant qu'il devienne adjudant".
- 3- Julius Nyerere, chef de l'Etat tanzanien: "Un fou, un idiot".
- 4- Dans "Berliner Extradienst": "Le monument personnifié des effets négatifs du colonialisme et du néocolonialisme".
- 5- Herbert Kaufmann, éditorialiste du "Frankfurter Allgemeine: "Un Roi de la Pluie venant de la brousse".
- 6- Le commandant Ian Grahame, ancien supérieur d'Amin: "Fort, courageux -- loyal -- la fierté du régiment".
- 7- David Martin, biographe d'Amin: "Un potentat incapable, un tueur".
- 8- Judith Listowel, biographe d'Amin: "Pour le moment, personne ne pourrait faire mieux que lui".
- 9- "Sunday Mirror": "He's nuts" (Il est marteau).
- 10- Kenneth Kaunda, chef de l'Etat zambien: "Un fou, un bouffon".
- 11- "Süddeutsche Zeitung": "Despote par crainte".
- 12- Des experts ouest-allemands en Ouganda (à Bill am Sonntag): "Avec le gros, pas de problème".

.../...

- 13- Ommar Nassar, chantre d'Amin Dada (dans Voice of Uganda), cité par Eric WIEDEMANN, dans son livre, "AMIN DADA": "Le volcan qui a craché la vérité... l'espérance de la jeunesse de demain".
- 14- Die Weltwoche: "Boucher et clown".
- 15- Monny Kwinga, ex-maitresse d'Idi Amin Dada: "C'est un homme très viril".
- 16- La princesse Elisabeth Bagaya, ancien ministre des Affaires Etrangères d'Amin: "Pour moi, c'est un homme qui réussit".
- 17- Sir Walter Coutts, ancien gouverneur de l'Ouganda, en 1963, à Milton Obote alors premier ministre: "Cet officier peut vous procurer encore pas mal d'ennuis à l'avenir".
- 18- Des manifestants à Nakuru (Kenya): "C'est un homme mort. Nous voulons manger sa chair".
- 19- Süddeutsche Zeitung: "Une imitation d'Hitler saisie par la folie des grandeurs qui a ridiculisé l'Afrique, malgré une réputation déjà chancelante".
- 20- Avis figurant dans son ancien dossier militaire: "Un garçon magnifique mais à la matière grise un peu restreinte".
- 21- Quick: "Ce doux dingue qui n'est vraisemblablement pas aussi bête qu'on l'a cru jusqu'à maintenant".
- 22- Julius Kiano, ministre du commerce kenyan (cité par Eric WIEDEMANN): "Un lâche fantoche impérialiste noir".

X

X

X

- Les titres:

1- AMIN DADA: LE CANCER DE L'AFRIQUE, un livre de David Gleen qui a gardé l'anonymat.

2- AMIN: THE WILD MAN OF AFRICA, Time, March 7, 1977.

3- BIG DADDY: MORE GIGANTIC, RIDICULOUS, AND MURDEROUS THAN REAL LIFE, Time, Sept 8, 1977.

4- IDI AMIN: DEATHLIGHT OF AFRICA de Little Brown, Time, Sept 9, 1977.

5- IDI AMIN DADA: HITLER IN AFRICA de Thomas Patrick Melady, Time, Sept 9, 1977.

6- I LOVE IDI AMIN de Fleming H. Revell, Time, Sept 9, 1977.

7- A STATE OF BLOOD de Henry Kyemba, Time Sept 9, 1977.

8- UN POUVOIR ASSIS SUR 25000 CADAVRES...

DES HOMMES POLITIQUES JETES AUX CROCODILES...

DES RESSORTISSANTS ANGLAIS SEQUESTRES...

DES FEMMES QUI DISPARAISSENT...

AMIN DADA, un livre stupéfiant.

(une appréciation des éditions internationales Charles Denu, très proche de celle de Time).

X

X

X

- Les mots seuls:

- | | |
|--------------|------------------|
| 1- Despote | 5- Barbare |
| 2- Dictateur | 6- Cannibale |
| 3- Singe | 7- Cruel |
| 4- Tyran | 8- Fou |
| | 9- Sanguinaire |
| | 10- Syphilitique |
| | 11- Tonitruant |
| | 12- Viril |

.....

- | | |
|-----------------|---------------|
| 13- Amusant | 19- Cancer |
| 14- Analphabète | 20- Cauchemar |
| 15- Bouffon | 21- Ombre |
| 16- Clown | 22- Séquelle |
| 17- Incapable | |
| 18- Lâche | |

X

X

X

Bien que les déclarations, titres et mots qui composent ce florilège aient une connotation plus ou moins péjorative, il semble que le président Idi Amin Dada ait, sur le plan de la célébrité, éclipsé la plupart des présidents africains, les plus en vue au Sud du Sahara, y compris Bokassa, avant son sacre du 4 décembre 1977. Le tableau de la page suivante nous le montre.

.../...

C/ Statistiques d'une popularité:

Présidents	Pays	NEI	NEI	L	L	D	D	Oui	Oui	Non	Non
ACHEAMPONG	G	25	30	RUC	C	M77	J77	1	1	24	24
AHIDJO	C	-/-	-/-	-/-	-/-	-/-	-/-	10	12	15	22
AMIN	O	-/-	-/-	-/-	-/-	-/-	-/-	24 ^x	30 ^x	1	0
BANDA	M	-/-	-/-	-/-	-/-	-/-	-/-	0	0	25	30
BOKASSA	RCA	-/-	-/-	-/-	-/-	-/-	-/-	13	15	12	15
BONGO	G	-/-	-/-	-/-	-/-	-/-	-/-	9	11	16	19
EYADEMA	T	-/-	-/-	-/-	-/-	-/-	-/-	6	7	19	23
HOUPHOUET	CI	-/-	-/-	-/-	-/-	-/-	-/-	15	18	10	12
KAUNDA	Z	-/-	-/-	-/-	-/-	-/-	-/-	3	3	22	27
KENYATTA	K	-/-	-/-	-/-	-/-	-/-	-/-	2	2	23	28
KEREKOU	B	-/-	-/-	-/-	-/-	-/-	-/-	5	5	20	25
KOUNTCHE	N	-/-	-/-	-/-	-/-	-/-	-/-	6	6	9	24
LAMIZANA	HV	-/-	-/-	-/-	-/-	-/-	-/-	5	6	20	24
MALLOUM	T	-/-	-/-	-/-	-/-	-/-	-/-	12	14	13	16
MOBUTU	Z	-/-	-/-	-/-	-/-	-/-	-/-	18	21	7	9
NGOUABI	C	-/-	-/-	-/-	-/-	-/-	-/-	5	7	20	23
NGUEMA	GE	-/-	-/-	-/-	-/-	-/-	-/-	4	4	21	26
NETO	A	-/-	-/-	-/-	-/-	-/-	-/-	3	6	22	24
NYERERE	T	-/-	-/-	-/-	-/-	-/-	-/-	3	5	22	25
OBASANJO	N	-/-	-/-	-/-	-/-	-/-	-/-	2	4	23	26
SEKOU TOURE	G	-/-	-/-	-/-	-/-	-/-	-/-	8	10	17	20
SENGHOR	S	-/-	-/-	-/-	-/-	-/-	-/-	20 ^x	28 ^x	5	2
TOLBERT	L	-/-	-/-	-/-	-/-	-/-	-/-	0	0	25	30
TRAORE	M	-/-	-/-	-/-	-/-	-/-	-/-	12	14	13	16
TOTAL	24	-/-	-/-	-/-	-/-	-/-	-/-	186	229	404	465

.../...

Nota Bene:

Le choix des pays, des lieux et dates d'enquête a été fait arbitrairement. Et voici développées, les abréviations des différents éléments de ce tableau:

- ACHEAMPONG : (G) GHANA
- AHIDJO : (C) CAMEROUN
- AMIN : (O) OUGANDA
- BANDA : (M) MALAWI
- BOKASSA : (RCA) REPUBLIQUE CENTRAFRICAINE
- BONGO : (G) GABON
- EYADEMA : (T) TOGO
- HOUPHOUET : (CI) CÔTE-D'IVOIRE
- KAUNDA : (Z) ZAMBIE
- KENYATTA : (K) KENYA
- KEREKOU : (B) BENIN
- KOUNTCHE : (N) NIGER
- LAMIZANA : (HV) HAUTE-VOLTA
- MALLOUM : (T) TCHAD
- MOBUTU : (Z) ZAIRE
- NGOUABI : (C) CONGO
- NGUEMA : (GE) GUINEE EQUATORIALE
- NETO : (A) ANGOLA
- NYERERE : (T) TANZANIE
- OBASANJO : (N) NIGERIA
- SEKOU TOURE: (G) GUINEE
- SENGHOR : (S) SENEGAL
- TOLBERT : (L) LIBERIA
- TRAORE : (M) MALI

.../...

- NEI : Nombre d'étudiants interrogés

(Connaissez-vous Untel, le président de tel pays ou tel autre?).

- L : Lieu d'enquête

- D : Date d'enquête

- RUC : Restaurant Universitaire de la rue Cambrai (CROUS)
(Centre Régional des Oeuvres Universitaires et Scolaires).

- C : Campus (Cité Scientifique d'Annappes).

- M77 : Mars 1977

- J77 : Juin 1977

Pour ce qui est de l'enquête, seuls n'ont été interrogés que les étudiants français. C'est à dessein que nous avons agi ainsi. Les étudiants donnaient leurs réponses, soit en fonction d'une leçon d'histoire apprise par "bonheur" au lycée, soit d'une rare lecture faite sur l'Afrique dans un journal ou un document quelconque, soit d'une émission suivie à la radio ou à la télévision.

Ceux des étudiants qui ont jamais suivi la télévision régulièrement, ont pu se souvenir des pays comme la Haute-Volta et le Mali mais sans parfaitement connaître les présidents de ces deux pays. Ils s'en sont souvenus parce que diverses émissions télévisées ou radiodiffusées ont été réalisées sur le Sahel, région d'Afrique Noire accablée très souvent par la sécheresse, et dont font partie la Haute-Volta et le Mali.

Une bonne partie d'étudiants avaient une idée du Mali. Car ils savaient que M. Valéry Giscard d'Estaing y avait effectué un voyage officiel.

.../...

Cependant, il faut dire sans ambages que la plupart des étudiants français s'informent peu de ce qui se passe hors de leur pays. Peut-être, ce fait tient-il d'une mentalité égo-centrique.

Notre enquête s'est échelonnée sur les mois de mars et juin parce que nous avons estimé que ces deux mois de l'année 1977 étaient deux moments assez marquants pour la presse occidentale. En effet, ils portaient encore la fraîcheur des événements d'Ouganda de janvier 1977. Et d'ailleurs, c'est au mois de juin qu'Idi Amin semble s'être emparé de l'actualité, à l'occasion du jubilé de la reine Elisabeth II d'Angleterre.

On peut en outre noter, par les chiffres, la nette supériorité d'Amin en célébrité, par rapport au reste des présidents. Seul se rapproche de lui, le président Senghor dont les distinctions universitaires sont fort bien connues en France: "Agrégé de grammaire, membre de l'Académie Française depuis probablement 1969", ensuite poète de renom et homme politique.

En définitive, il est possible que nous ayons manqué de rigueur dans la façon d'exposer nos résultats d'enquête. Du reste, nous ne les systématisons pas. Pour la simple raison qu'un certain nombre de chiffres paraissent, en vérité, approximatifs. Mais il n'y a point de mystère à la réputation d'Amin qui a quasiment enregistré 100% d'avis favorables. Mais quelles sont les incidences d'une telle "cote"?

X

X

X

V- DEUXIEME PARTIE:

LES CONSEQUENCES D'UN MYTHE:

Nous savons d'emblée, eu égard à nos premières analyses, qu'un mythe engendre de nombreuses considérations dans l'opinion publique. Nous devons d'abord distinguer une vue partielle; c'est-à-dire, ce qui est dit en bien ou en mal d'un personnage. Ensuite, une vue d'ensemble qui recouvre la première et au travers de laquelle, la physionomie du personnage seule, suffit à déterminer la valeur d'un pays ou d'un continent tout entier. Dans cette optique, il faut une fois de plus relever une question fondamentale: celle des clichés et des stéréotypes. En vérité, cette question revient comme un "léitmotiv" dans diverses études qui peuvent être faites sur Amin Dada et son environnement.

Soljénitsyne a écrit l'Archipel du Goulag. On se rappelle ce que ce livre a suscité comme émotion et consternation, indignation et protestations dans tous les milieux; lorsque l'écrivain soviétique a éclairé notre lanterne sur les horreurs qui se passaient dans les camps de la Kolyma. Le "Goulag, c'est l'Enfer, a-t-on entendu un peu partout". Bien sûr, bien avant Soljénitsyne, nombreux sont ceux qui ont dévoilé la pratique inhumaine du pouvoir soviétique. Mais que ce soit avant ou après Soljénitsyne, la presse a toujours présenté l'URSS comme un "Moloch", comme une mère infanticide. Cette démonstration a contribué à créer dans l'inconscient collectif une série de jugements et de déductions hâtives. Des discours multiples ont été faits sur ce sujet. Et cet enchaînement a donné lieu à une parole spécifique: le mythe-Goulag ou mythe-Kremlin.

.../...

Et la tendance actuelle est aussi d'assimiler l'organisation politique de l'URSS à la conception hitlérienne du pouvoir. Où voulons-nous en venir? A cette conclusion.

De la même manière que les défenseurs des droits de l'homme se sont élevés contre le Goulag, ils se sont élevés comme un seul homme contre les crimes du président ougandais. Sans doute, dans l'imaginaire, l'équation suivante a-t-elle pris naissance: Amin=Goulag-Brejnev! Et puisque Amin aime à se dire admirateur d'Adolf Hitler, on peut établir cette autre curieuse équation: Amin=Hitler=Camps de concentration! Sous cet angle, Amin est également, à plus d'un titre, un Moloch, un père infanticide qui se nourrit de la chair de ses enfants. Certes! Mais il semble -- et nous le répétons -- que l'on veuille un peu trop déformer, grâce à Amin, grâce à ses excentricités, sa "folie sanglante", le vrai sens des problèmes. En tout cas, au-delà d'une certaine presse d'extrême-droite, représentée par un journal de l'acabit de "Minute", la presse occidentale éprouve un plaisir coupable à "intoxiquer" ses lecteurs et à banaliser l'Afrique Noire. A ce propos:

X

X

X

a/ La schématisation des problèmes et l'impepopularité d'un homme :

M. Hervé BOURGES a très justement dit: "La presse n'a pas un rôle neutre. Les informateurs qui recueillent, sélectionnent, mettent en forme et rediffusent l'information, partici-

.../...

pent en réalité à l'histoire des peuples. Les hommes du Tiers-Monde souhaitent donc lire dans la presse des articles qui traduisent leurs aspirations profondes, qui analysent leur situation réelle.

Ce qu'on trouve dans la presse écrite française est souvent loin de correspondre à cette attente" (p. 51) (7).

En effet, pour ce qui est des problèmes du Tiers-Monde, la presse se prête beaucoup plus au sensationnel qu'à la vérité profonde des problèmes. Ou alors, si elle ne dramatise pas, elle schématise. Cet engouement à la facilité provoque toujours une étroitesse de jugement chez bon nombre de lecteurs étrangers. Mais dans quelques conjonctures, il faudrait penser que la presse n'agit pas de son gré. Que n'a-t-on pas vu, lorsqu'en 1975, les pays de l'O.P.E.P. (Organisation des Pays Producteurs de Pétrole), ont demandé à leurs clients occidentaux, un réajustement des prix selon la loi de l'offre et de la demande? Que n'a-t-on pas vu, pendant les trois années de la guerre du Biafra et pendant la guerre civile d'Angola?

Pour l'O.P.E.P., la presse, probablement influencée par les gouvernements, a tôt senti derrière cette organisation, la silhouette bolchevique des pays de l'Est; particulièrement celle de l'URSS. Par rapport à cette demande de l'O.P.E.P., la presse de gauche française, par exemple, applaudissait au courage mais s'inquiétait des retombées d'une telle décision sur l'économie nationale. Autrement dit, bravo! Mais pas de soutien.

En ce qui concerne la guerre du Biafra, dès lors que la

.../...

(7) Hervé BOURGES, Décoloniser l'Information, Ed. Cana, Paris, 1978.

France s'était alignée sur les positions du colonel Odjuku, le chef rebelle, des journaux comme l'Aurore ou le Figaro, se disant pourtant n'appartenir à aucune tendance politique, parlaient d'une mission salvatrice du gouvernement français en pays ibo. On perdait carrément de vue la sécession qui mettait en cause l'unité du Nigéria et son développement économique. Grosso modo, il fallait, à tout prix, obtenir des partenaires sûrs dans la région, afin de disputer au concurrent britannique l'important marché que constituait le Nigéria.

Quant à la guerre d'Angola, elle a dû clairement montrer l'ambiguïté de la politique internationale des grandes nations de l'Ouest. La présence soviéto-cubaine en Angola, a autant que la guerre froide et, peut-être mieux que cette époque, éclairé d'une lumière crue, la division du monde en deux blocs qui sont en perpétuel conflit; en dépit de certains accords de "coopération": l'Est et l'Ouest. En conclusion, toute présence de puissances étrangères dans un conflit africain, suppose nécessairement une lutte d'intérêts. Et la presse a presque toujours fait chorus avec les gouvernements qui sont concernés dans ce genre d'affaires. Comment parler d'une neutralité de la presse?

En dehors de ces trois aspects, il y'en a bien d'autres qui, comme la sécheresse dans le Sahel, ont été commentés par la presse, non pour sensibiliser, informer correctement mais tout juste pour entretenir l'idée que l'"Afrique Noire, c'est la famine, la maladie, les calamités, la misère atroce". D'où

.../...

la mobilisation "tous azimuts" de grands services d'aide, telle la Croix Rouge Internationale; ainsi que de nombreux comités d'assistance aux pays éprouvés. L'opération s'alimente avant tout, de posters d'enfants chétifs, de cheptels qui dépérissent, de plantes qui se dessèchent et de la terre qui se fendille; tout cela haut en couleur sur les murs des villes et le petit écran. Il est du reste louable que cette aide soit effective dans la plupart des cas, en raison de la campagne d'information menée par toute la presse. Mais il est tout de même regrettable que cet effort se fasse plus pour encourager une assistance qui se perpétue que pour permettre aux pays dits éprouvés de s'organiser concrètement. De ce fait, on a l'impression, qu'à travers le déploiement des médias sur ces crises lointaines, se profile sans cesse ce besoin d'"immortaliser" l'exotisme et l'évasion. Cependant, force nous est de constater qu'en ce qui concerne l'Afrique Noire, cette quête de l'évasion alterne souvent entre l'agréable et le désagréable. Nous nous permettons de reproduire ici, un long article du Monde qui en témoigne:

"EVASION: L'AFRIQUE TELLE QU'ON LA REVE"

Mopti, la Venise du Sahel; Mopti, l'étincelante noyée dans la lumière du fleuve Niger qui enveloppe la ville; Mopti, nonchalante et active, où rien ne rappelle -- ou si peu -- l'agressivité du monde moderne; Mopti, l'Afrique telle qu'on la rêve!

Installées au bar Bozo, petite tonnelle de paille le long du fleuve où glissent les pinasses, nous dégustons furtivement le pain charaçonné garni de "capitaine" fumé -- véritable saumon d'Afrique -- que les mouches nous disputent. Pre

.../...

miers plaisirs, premières terreurs. L'eau, tentation permanente et gage de fraîcheur, l'eau est un piège, notre pire ennemie, m'ont appris mes amies, vieilles routières de l'Afrique.

Hier soir déjà, moi, l'ignoranté, toute fraîche débarquée d'Europe, j'ai commis une horrible imprudence. Morte de fatigue après une journée de marche et de marchandage sous les échoppes torrides du marché, j'ai couru me plonger dans la baignoire du Koulikoro, le bateau qui nous sert d'hôtel. "Folle! m'ont lancé mes amies. Veux-tu attraper la bilharziose?" En effet, pour alimenter la baignoire, le bateau pompe l'eau du Niger, stagnante et sale, où chacun vient laver sa vaisselle, faire sa lessive et baigner ses chèvres.

L'eau du marigot

Perchée sur la couchette supérieure de notre cabine, j'ai guetté le sommeil toute la nuit, dévorée par l'angoisse, tandis que des rats batifolaient au-dessus du plafond. J'ai songé aux deux Américains, d'une maigreur terrifiante, les joues creuses, le teint gris, les yeux exorbités et fixes, que nous avons rencontrés le matin à la gare routière. "Dans le désert, nous avons bu l'eau d'un marigot filtrée à travers un mouchoir et nous avons attrapé une amibiase", nous ont-ils confié. Les Américains, qui prennent ici trop peu de précautions alors qu'ils sont habitués dans leur pays à une hygiène excessive, sont les premières victimes de l'Afrique, m'ont expliqué plus tard mes amies.

La Casamance, terre privilégiée, paradis des touristes et du Club Méditerranée, avec sa ~~sa~~ envêtante forêt tropicale, ses immenses plages de sable bordées de cocotiers, ses palmiers à huile et ses grands fromagers. La Casamance, un rêve!

Le festin des moustiques

Toute la nuit, les moustiques, qui avaient pénétré sans peine dans nos moustiquaires trouées, ont festoyé à nos dépens.

.../...

Je songe au paludisme qui continue de ravager l'Afrique et que des milliers de touristes "gagnent" chaque année, après un bref séjour sur le continent africain. Heureusement, chaque matin, au petit déjeuner, mes amis me rappellent à l'ordre: "As-tu pris la Nivaquine? Gare à ne pas l'oublier!" Resistent ces énormes cafards, insectes répugnants qui vous sautent au visage agressivement lorsque vous tentez de les écraser. Mais les petits cafards sont plus dangereux, m'a-t-on dit, car ils s'introduisent, la nuit, dans le conduit de votre oreille et n'en veulent plus déloger. Méfiante, je dors avec du coton dans les oreilles.

Il y a encore les mouches tsé-tsé, auxquelles on ne peut échapper dans cette région d'Afrique. Leur piqûre douloureuse, une chance, n'est vecteur de maladie qu'une fois sur des milliers. Tandis que les moutès-moutes, mouches minuscules, presque invisibles, qui envahissent les plages à la tombée du jour, provoquent chaque fois qu'elles vous piquent, de préférence au visage, des enflures énormes, incroyablement douloureuses et déformantes.

Tout cela n'est rien, paraît-il, comparé aux redoutables insectes de la forêt équatoriale.

Le soleil se couche sur la mer lumineuse et bruisante où s'ébattent des requins. Etendue dans un hamac suspendu entre deux manguiers lourds de fruits mûrs, je me balance nerveusement, dans la douceur du soir, rongée par un impossible rêve d'évasion" (8).

DOMINIQUE SIMON.

Pour éviter des redondances, disons tout simplement que cet article se passe de commentaires. Mais en substance, considérer l'infrastructure touristique d'un continent à travers le prisme déformant de deux seules régions, c'est vraiment faire montre d'une certaine carence en matière de documentation.

.../...

(8) EVASION: L'Afrique telle qu'on la rêve, Dominique Simon, Le Monde de dimanche 19 et lundi 20 Novembre 1978.

Et c'est une hérésie journalistique. Au lieu de parler des inclérences de la nature sauvage et d'exprimer sa déconvenue, Dominique aurait mieux fait, de situer d'abord, les deux pays dont elle a visité les sites, dans leur contexte de développement économique. Ce n'est qu'après qu'elle aurait compris pourquoi l'industrie touristique qui l'aurait réjouie n'est pas développée dans ces régions. Son article serait un bon article documentaire, nous aurait édifiés, s'il en avait été ainsi.

Au regard des événements d'Ouganda, on a plus tendance à nous faire croire qu'aujourd'hui, ce pays connaît un marasme économique indéniable, c'est à cause d'Idi Amin Dada. Alors, en dépit de l'animosité qu'il s'est attirée de ces pays, que penser de la Grande-Bretagne et des USA dans ce contexte précis? Pourtant, tout le monde sait que jusqu'à présent, la Grande-Bretagne reste le partenaire privilégié de l'Ouganda. Et l'équilibre socio-économique de cette région africaine en dépend. D'ailleurs, quoique l'Ouganda ait manifesté des velléités d'indépendance monétaire, sa monnaie nationale, la livre ougandaise, reste sous le parrainage de la livre sterling. Amin Dada continue d'importer ses pièces de rechange et sa panoplie de Grande-Bretagne. Peu importent les mig^s soviétiques.

En outre, dans l'éternel conflit qui oppose l'Ouganda à la Tanzanie, la presse réduit cette affaire à un simple problème de frontières. La cause réelle de ce contentieux demeure une énigme. Or, il est très facile de penser aux positions stratégiques qu'occupent ces deux pays en Afrique de l'Est.

.../...

Ces positions stratégiques s'expliquent par exemple par la présence des Russes et des Américains dans l'océan indien. L'Ouganda, la Tanzanie, le Kenya, pourraient éventuellement servir de point d'appui à chacune des deux grandes puissances, s'il s'agissait d'un conflit mondial ou d'une confrontation ouverte dans la région. La presse se ferait ~~un point~~ d'honneur, si elle développait plus amplement ces points au public. Mais que n'avons-nous pas entendu et lu à travers les médias lorsqu'il a été question de l'invasion de la Tanzanie par les troupes du maréchal Amin?

La presse s'est contentée de diffuser à "grand fracas", le fameux duel qui opposerait Amin à Nyerere, sous la direction de Mohammed Ali! Charlie Hebdo et le Canard Enchaîné n'ont peut-être ^{pu} attendu d'affiner leurs pinceaux. En somme, en tant que sensationnelle, cette information s'inscrivait aussi dans une perspective publicitaire. Amin inaugurerait une nouvelle technique de boxe: "le poing lié devant un adversaire sans espoir de vaincre".

Or, à force d'en entendre trop parler, comme l'a fait sentir Younès Berri, on se lasse; mieux, on éprouve de la répulsion pour ce personnage qui concentre l'actualité autour de lui. C'est dans ce sens que naît la notion d'impopularité. Comment se caractérise-t-elle?

Le héros est par exemple voué aux gémonies. On lui lance des imprécations, on le maudit. Aussi, peut-on lire dans Newsweek du 7 ou 8 septembre 1977: "Il est plus que urgent d'envoyer des vétérans en Ouganda, pour en finir avec le tentat de cette république d'opérette". C'est-à-dire l'Ouga-

.../...

nda. Et dans le San Francisco Examiner, rapporte Eric WIEDEMANN, un abonné conseilla de "pendre Amin à un bananier". On pourrait allonger cette liste. D'ailleurs, le corpus rassemblé dans le florilège témoigne largement de cette impopularité. Mais relevons tout de même ces quelques détails:

"Quand Amin Dada fait un discours, il ressemble un peu à une grosse locomotive à vapeur. Sa voix ne colle pas à sa carrure. Elle semble douce, un peu enfantine, parfois criarde. Il parle avec hésitation, par morceaux de phrase hâchés. Les pauses sont toujours placées aux mauvais endroits. Son anglais s'est beaucoup amélioré depuis qu'il est Président et qu'il s'en sert régulièrement en public. Mais son élocution est une véritable horreur. Il écrase les voyelles comme tous les Africains de l'Est. Le "o" devient "a", le "i" devient "e". Il ajoute un "e" à des consonnances qui n'en ont pas. Il doit souvent répéter les mots qui ont plus de deux syllabes.

Quand il est assis, son problème est de réussir à garer ses jambes. Mais il se détend visiblement quand il passe au Kiswahili. Sa terminologie est infantile, bourrée d'axiomes de propagande néo-africains. Il est continuellement "très heureux" de n'importe quoi et assure sans cesse à ses interlocuteurs présents ou éloignés qu'il les "aime beaucoup": à son ministre de l'Intérieur, aux Allemands, à la Reine d'Angleterre. Quand quelque chose va mal, ce sont toujours les impérialistes et les colonialistes qui sont responsables... En règle générale, il projette tout ce qui est désagréable sur cette entité expiatoire " (9).

Le passage constitue le résumé d'un portrait grotesque. Qu'à cela ne tienne, l'auteur donne sans doute libre cours

.../...

(9) Eric WIEDEMANN, Amin Dada, p. 292, aux Editions Ch2 DENU

à sa susceptibilité. Son analyse "anthropologique" ne repose sur aucun critère objectif, à savoir: le lien qui existe entre les origines tribales, ethniques d'Amin et son processus historique coercitif; c'est-à-dire la colonisation qui, dans la majeure partie, doit expliquer tous les complexes du personnage. Ce qui nous paraît aussi original dans les rapports Ami-Presse ou Presse-Amin, ce sont les propos vexatoires que le président ougandais tient contre certaines personnalités.

X

X

X

- Les répliques d'Idi Amin Dada:

(Nous n'en relevons que quelques unes).

- A Julius NYERERE: "Si tu étais une femme, je ne manquerais pas de t'épouser".

- A Richard NIXON: "Tu as déjà assez de problèmes sur le dos. Il est étonnant que tu aies le toupet d'en rajouter d'autres".

- Ce qu'il pense d'Henry KISSINGER, ancien Secrétaire d'Etat américain: "Ce doit être un homme bête. Car il ne vient pas me voir pour écouter les conseils du plus grand chef d'Etat du monde".

Last but not least, compte tenu de sa singularité, le "cas Amin Dada cristallise l'image que l'on veut se faire de l'Afrique: pêle-mêle on amalgame les crimes qu'il a l'habitude de pratiquer contre ses opposants, sa fonction de président de l'O.U.A. qui l'amène à dénoncer la présence occidentale en Afrique, l'aide soviétique qui le fait tomber "sous la coupe des communistes", le fait de s'être opposé aux Israéliens et laissé soupçonner d'avoir aidé les Palestiniens dans

.../...

l'affaire d'Entebbe".

Somme toute, l'histoire, le mythe d'Amin s'articulent autour de la dérision. Peut-être, convient-il de chercher à comprendre le problème de l'objectivité de la presse, dans cette optique-là.

X

X

X

b/ Le problème de l'objectivité de la presse:

"(...) Le contrat tacite entre le public et la presse veut qu'en échange de leur liberté les journaux fournissent une information objective. Ce contrat n'est qu'un leurre. De même que la liberté de la presse est déformée jusqu'à la rendre méconnaissable par une foule de contraintes, de même l'objectivité ne peut qu'être théorique.

Il est certes souhaitable que les journalistes fassent un effort d'objectivité pour prendre des opinions différentes ou des témoignages contradictoires. Mais leur environnement et leurs méthodes de travail affectent inévitablement leurs articles et rendent l'objectivité absolue un but impossible à atteindre" (p. 363) (10).

Effectivement, ce contrat ne peut pas être réel. En France, par exemple, il apparaît clairement que le public exerce un impact assez fort sur les moyens d'information. Tant il est vrai que ce public se subdivise en différentes catégories sociales, tendances et courants d'idée. Ceci permet de distinguer sur ce plan, une presse de droite et une autre de gauche. En vérité, toute presse, quelle qu'elle soit, obéit au mouvement de pensée de ces stratifications. Et à partir de cette diversification, il est illusoire de parler d'une manière objective d'aborder les problèmes, fussent-ils français ou européens.

.../...

(10) Jean-Louis SERVAN SCHREIBER, Le Pouvoir d'Informé, Robert Laffont, Paris, 1973.

De plus, on ne doit pas exclure les nombreuses manipulations et contraintes auxquelles sont, de tout temps, soumis les journalistes. La preuve la plus tangible nous a été donnée pendant la "bataille" des élections municipales et législatives de mars 1977 et mars 1978. Par ailleurs, dans les entreprises de presse, les rédacteurs en chef ont tout pouvoir de caviarder le papier d'un confrère qui en dit trop. Cette précaution consiste à ne pas s'aliéner la collaboration bien précieuse ^{de} certains services; en l'occurrence les services de police, de gendarmerie, de la municipalité et "tutti quanti".

Un autre impact à souligner, c'est celui des puissances d'argent. C'est à juste titre que Jean-Louis Servan Schreiber écrit que, "seuls ne sont mieux informés que les riches"; donc les patrons des grandes agences internationales de qui dépend l'information et qui ont le pouvoir de la rendre à sens unique ou de l'utiliser à leurs fins.

C'est ce qui se passe dans le cas de l'Afrique et du Tiers-Monde. Pour les problèmes qui concernent ces régions, on ne peut également parler d'objectivité; dès lors que la presse, les journalistes doivent satisfaire une opinion toute puissante qui les oriente. Que ce soit la presse de droite ou celle de gauche, la description des faits alterne entre la dramatisation et l'exagération -- nous le répétons -- entre la superficialité et les positions partisans. En attendant, on n'apprend rien de la teneur des événements.

Autant que l'objectivité, l'impartialité demeure utopique. Comme l'a vu M. Hervé Bourges, avec clairvoyance, "qu'il s'a-

.../...

gisse d'idées ou de faits, l'information occidentale met volontiers l'accent sur les insuffisances et les échecs, puisque les réussites passent pour aller de soi et ~~ne~~ pas mériter d'être mentionnées. Habités à en user ainsi, les journalistes des grandes agences occidentales relatent d'abord, dans les jeunes Etats qui se **construisent** difficilement, tous les événements qui inspirent l'horreur, l'ironie, le pessimisme ou la commisération: catastrophes naturelles, coup d'Etat, gabegie, mouvements "rebelles", luttes tribales, déclarations fracassantes..." (pp. 28-29, in Décoloniser l'Information).

En fait, l'accent n'a jamais été mis sur le positif, sur les efforts ~~de~~ développement. Comment et pourquoi avoir l'idée que l'Afrique essaye d'avancer dans la voie du progrès? Les Africains ne sont-ils pas incapables de se gouverner? Des archétypes comme Amin Dada et Bokassa ne continuent-ils pas d'offrir des spectacles savoureux? Ces spectacles sont signes que les Etats que gouvernent ces deux hommes s'enlisent dans la misère la plus effroyable. Par contre, la Côte d'Ivoire, le Sénégal sont un modèle de pays véritablement engagés dans la voie du développement! Et, comme M. Bourges, il faut dire qu'il n'existe pas de journalistes neutres, ni de neutralité de la presse.

L'Ouganda endure un calvaire atroce. Cela ne fait aucun doute. Mais quel journaliste de grand talent a jamais pensé le contraire de ce qui passe par le canal des grandes agences? Idi Amin et l'Ouganda sont deux produits autour desquels il faut beaucoup de publicité pour "vendre" le papier. De la publicité à la politique, il n'y a qu'un pas.

X

X

X

c/ Amin Dada comme enjeu politique:

Si au départ, Israël a entretenu une certaine coopération avec l'Ouganda, c'est, semble-t-il pour deux raisons majeures. La première, empêcher Amin Dada de se rapprocher des pays arabes, ennemis jurés d'Israël. La deuxième raison est que, l'Ouganda ayant des frontières communes avec le Soudan, il fallait à tout prix l'utiliser comme base-arrière, afin de déstabiliser le Soudan et l'Egypte, soutiens des Palestiniens; il y a quelques années. Mais Israël n'a presque pas atteint ses objectifs; à cause de la rupture intervenue en 1972 entre les deux pays. La conséquence de cette rupture est, comme on le sait, l'expulsion des Israéliens d'Ouganda par Amin; mais surtout, le raid israélien d'Entebbe en juillet 1976... Un épisode.

Néanmoins, en dépit de ses excentricités, le président ougandais intéresse peu ou prou les grandes puissances. D'ailleurs, la plupart d'entre elles ont une ambassade à Kampala. Pour les unes et pour les autres, tenir l'Ouganda, constitue du double point de vue économique et stratégique, un gage sûr. En effet, l'Ouganda recèle d'importantes richesses naturelles. Et, situé à mi-chemin entre l'Afrique australe et la Corne de l'Afrique, ce pays permettrait, par exemple, à l'URSS et aux puissances occidentales, de mieux se surveiller ou de freiner l'influence que chacune d'elles peut exercer sur ces deux régions; y compris, l'Afrique centrale et orientale.

Il faut préciser que, la présence allemande en Afrique Orientale, tient aussi bien d'une situation de marché que d'

.../...

un souci constant de jouer un rôle politique dans cette partie du continent. Ainsi, à propos de la République d'Allemagne Fédérale, est-on sans ignorer que dans l'Est du Zaïre, une base d'expérimentation de missiles a été installée à des fins hostiles. De toute manière, la présence européenne en Ouganda s'inscrit dans le cadre de l'hégémonisme ou d'une politique de grands intérêts propres aux grandes puissances. De fait, l'Ouganda, militairement parlant, s'arme aussi bien de migs que de canons "made in USA" ou "made in Europe".

Dans le même ordre d'idées, pour ne pas s'aliéner la sympathie d'Amin, il semble que des diplomates occidentaux aillent jusqu'à lui témoigner des attitudes serviles. Eric Wiedemann rapporte ainsi dans son livre:

"Richard Ellerkmann, ambassadeur de Bonn à Kampala, a pratiquement épuisé le répertoire des courbettes et des inconvenances dans les relations germano-ougandaises. En moins de six mois d'activité, Ellerkmann est devenu le confident intime du chef de l'Etat ougandais".

Plus loin: "Lorsque l'on installa la télévision en couleur à Kampala, au lieu de films éducatifs sur la plantation du café et l'élevage des animaux, les caméras électroniques allemandes du Spiegel qui couvrait l'événement, ne filmèrent que des exécutions publiques et ne diffusèrent que des discours martiaux du Président".

Alors, comment croire qu'Idi Amin persécute indépendamment de ses conseillers anglais, allemands, russes etc..? En tout cas, leur indifférence à la tyrannie d'Amin -- si indifférence il y a -- n'est pas pour rendre service à l'humanité.

X

X

X

VI- CONCLUSION GENERALE:

Idi Amin Dada: Le Sauvage d'Afrique, le Primitif, le Barbare, le Cancer, le Despote, le Tyran, l'Analphabète infatué, obtus, le Burlesque, le Sanguinaire, etc...

Tels sont les qualificatifs que l'on retrouve dans les journaux qui ont parlé de ce personnage depuis son arrivée au pouvoir en janvier 1971. Pourtant, afin de mieux décrire ce que fait Amin, il convient de le connaître profondément. Il importe donc, de le situer dans un contexte historique et géopolitique précis.

Ses faits, ses tics, ses tares, ses crimes, ne suffisent pas à démontrer qu'autant qu'Hitler, Amin est un bourreau de l'humanité. Que le président ougandais se plaise à débiter de monstrueuses inepties, qu'il soit Hitler ou un Néron noir, peu nous en chaut. Nous savons qu'il nous faut lutter contre ses folies. Mais nous devons savoir aussi qu'il nous faut éviter de le pousser à en rajouter d'autres. Sans quoi, nous partagerions avec lui la responsabilité de ses actes.

Or, il semble que cette lourde responsabilité soit partagée entre Amin et la presse occidentale. En effet, celle-ci, depuis toujours, friande de "rumeurs" de brousse, a fait d'Idi Amin, avec son gré ou contre son gré, une vedette, une star politique. Avec toutes les descriptions qu'on en fait, cette star a atteint une dimension mythique comme dans un conte merveilleux. Ces descriptions, faites dans un langage émaillé d'épithètes sévères, ont sous-tendu une presse à sensation spécifique.

La popularité du héros n'a d'égale que son impopularité

.../...

dans le public. Et à force de trop mettre l'accent sur la comédie d'Amin Dada, la presse occidentale perd nettement de vue la réalité intrinsèque des problèmes qui concernent le pays que dirige cet homme, et peut-être aussi ceux qui sont inhérents à l'Afrique Noire. De fait, percevant tous ces problèmes à travers un prisme déformant, la presse occidentale émet des jugements qui, la plupart du temps, se réduisent à une schématisation quasi surprenante et compromettante. Pire, en même temps qu'elle schématise, elle dramatise les faits qui pourraient édifier, instruire les lecteurs en ce qui concerne ce qui ne fait pas partie de leur vie quotidienne ou ce qui vient d'Afrique. Cette solution facile qui consiste à banaliser les questions africaines, relève sans doute en un premier temps, de l'ignorance de l'histoire des peuples d'Afrique, et en un deuxième temps, de l'indifférence et du mépris. Cette indifférence, ce mépris traduisent en fait la faiblesse et la subjectivité de la presse. C'est pourquoi, elle ne s'efforce pas de résister au carcan d'un public qui exige qu'on lui parle de choses déprimantes, du mensonge et non de la réalité. En subissant l'impacte du public, d'un certain public, la presse occidentale se laisse emprisonner dans un engrenage tel que l'objectivité n'existe presque plus.

Si la presse a failli à sa mission; celle de toujours informer avec fermeté et objectivité, c'est non seulement parce qu'elle doit vendre et vivre de son produit, mais aussi et

.../...

surtout, parce qu'elle dépend des puissances d'argent. Lesquelles puissances concentrent finalement la totalité des techniques et canaux grâce auxquels, l'information est donnée aux quatre coins du globe. La presse, les journalistes, sont donc conditionnés sur ce deuxième plan. Sur un troisième plan, la presse occidentale, contrairement à ce qu'on dit, ne jouit concrètement pas d'une totale liberté, vis-à-vis des pouvoirs publics, entre autres, le gouvernement dont elle subit souvent les manipulations.

En effet, il nous a été donné de constater que, pendant les élections municipales ou législatives en France, la presse se distingue en courants d'idées, de façon très nette. Or, en dehors de la presse de gauche (L'Humanité, Libération, L'Union, L'Humanité Rouge, Liberté, Rouge etc...), qui exprime, sans ambiguïté, son hostilité à l'égard du gouvernement, une certaine presse s'évertue à se réclamer de la neutralité, alors qu'elle soutient la politique du gouvernement, sans s'en cacher. Il n'existe par conséquent pas de presse neutre.

Tant il est vrai que, toutes positions, toutes appréciations que la presse occidentale exprime par rapport aux événements d'Ouganda, ne peuvent relever que d'un esprit partial.

Etant au centre de l'actualité, Idi Amin Dada est devenu un enjeu politique pour les grandes puissances. Bête, imbécile, folklorique, inconstant, Amin restera sans doute pour la presse et pour l'histoire, une énigme embarrassante.

B- ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE:

- Généralités:

- Time, March 7, 1977, UGANDA'S IDI AMIN: THE WILD MAN OF AFRICA.
- Time, September 19, 1977, BIG DADDY IN BOOKS: MORE GIGANTIC, RIDICULOUS AND MURDEROUS THAN REAL LIFE.
- Jeune Afrique n° 859 du 21 juin 1977: LE COMMONWEALTH CONTRE IDI AMIN.
- Jeune Afrique n° 843 du 4 mars 1977
- Jeune Afrique n° 914 du 12 juillet 1977
- Jeune Afrique n° 931 du 8 novembre 1978
- Le Monde du 25 juin 1975
- Le Monde du 24 février 1977
- Le Monde du 3 mars 1977
- Le Monde du 9 juin 1977
- Le Monde du 6 novembre 1978
- Le Monde du 19 au 20 novembre 1978
- Le Journaliste (revue) n° 160, mai-juin-juillet 1977
- Notes sur l'histoire de l'Information en France, E.S.J. 1976
- Hervé BOURGES, Réflexions sur le rôle de la presse en Afrique, revue française d'études politiques africaines, n° 84, décembre 1972

- Livres:

- ALBERT (Pierre) : La Presse, Q.S.J., Paris, 1968
- BARTHES (Roland) : Mythologies, Ed. du Seuil, Paris, 1957

.../...

- BOURGES (Hervé) : Décoloniser l'information, Ed. Cana, Paris, 1978
- DE VILLIERS (Gérard) : Entebbe, les secrets du raid israélien, Plon, Paris, 1976
- FAGES (Jean-Baptiste) : Comprendre le structuralisme, Privat, Paris, 1976
- GLEEN (David) : Idi Amin, le Cancer d'Afrique, Londres 1977
- GLUCKSMANN (André) : La cuisinière et le mangeur d'hommes, Editions du Seuil, Paris, 1975
- GRITTI (Jules) : Elle court, elle court, la rumeur, au-delà du miroir, Stanké, Paris, 1978
- LEVI-STRAUSS (Claude) : Race et histoire, Ed. Gonthier, Paris, 1977
- MAISONNEUVE (Jean) : La dynamique des groupes, PUF, Paris, 1973
- PROPP (Vladimir) : Morphologie du conte, Seuil, Paris, 1965 et 1970
- SERVAN-SCHREIBER (Jean-Louis) : Le pouvoir d'informer, Robert Laffont, Paris, 1973
- SOLJENITSYNE (Alexandre) : L'Archipel du Goulag, Seuil, Paris, 1974
- WIEDEMANN (Eric) : Amin Dada, Ed. Charles Denu, Paris, 1977
- EDMA (Encyclopédie du Monde Actuel) : L'Afrique Noire, Coll. livre de poche, Paris, 1977

.../...

SOMMAIRE:

A- REMERCIEMENTS:

I- AVANT-PROPOS:

II- SITUATION GEOPOLITIQUE DE L'UGANDA:

III- INTRODUCTION:

IV- PREMIERE PARTIE:

LA PRESSE ET LE PERSONNAGE

a/ Le mythe d'Amin à la lumière d'une analyse de contenus

b/ Florilège d'une presse à sensation

c/ Statistiques d'une popularité

V- DEUXIEME PARTIE:

LES CONSEQUENCES D'UN MYTHE

a/ La schématisation des problèmes et l'impopularité d'un homme

b/ Le problème de l'objectivité de la presse

c/ Amin Dada comme enjeu politique

VI- CONCLUSION GENERALE:

B- ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE: